



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

Rapport de la réunion en ligne

# **SOLUTIONS URBAINES : S'INSPIRER DE L'ACTION DES VILLES FACE À LA COVID-19**



# REMERCIEMENTS

*La réunion en ligne de la plateforme des villes de l'UNESCO n'aurait pas été possible sans la contribution de nombreuses personnes. La Plate-forme des villes de l'UNESCO (UCP) tient à remercier chaleureusement tous les participants pour leur soutien et leurs efforts.*

*Cette réunion est le fruit d'un travail collectif et intersectoriel dirigé par Ernesto Ottone R., Sous-Directeur général pour la culture de l'UNESCO, qui a supervisé la conceptualisation, la préparation et l'organisation de la réunion.*

*Notre sincère gratitude va aux participants et aux modérateurs de la réunion pour leur précieuse contribution qui a enrichi les différents débats de leurs avis experts et d'informations clés. Nous souhaitons remercier le public qui a suivi la réunion en ligne et qui a posé des questions stimulantes.*

*Nous sommes également reconnaissants aux collègues des huit réseaux et programmes de la Plateforme pour leur soutien et leur étroite coopération dans l'organisation de la réunion.*

*Enfin, nous remercions tout spécialement l'équipe organisatrice pour le temps et les efforts qu'elle a consacrés à la préparation et à l'organisation de la réunion, en particulier l'équipe du Réseau des villes créatives de l'UNESCO et l'unité "Communication, villes et événements" du Secteur de la culture de l'UNESCO.*

# SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	1
---------------	---

AVANT-PROPOS	2
--------------	---

NOTE CONCEPTUELLE	3
-------------------	---

DISCOURS D'OUVERTURE PAR LE DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT DE L'UNESCO	8
---	---

THÈMES	10
--------	----

- DÉBAT EN LIGNE I : RÉPONSES DES VILLES À LA COVID-19
- DÉBAT EN LIGNE II : TIRER DES LEÇONS DE LA PHASE PRÉLIMINAIRE DE RELANCE
- DÉBAT EN LIGNE III : UN AVENIR PLUS RÉSILIENT : IMAGINER LES VILLES DE DEMAIN
- SESSION SPÉCIALE : TRANSFORMER LE TOURISME URBAIN

DISCOURS DE CLÔTURE PAR LE SOUS-DIRECTEUR GÉNÉRAL POUR LA CULTURE DE L'UNESCO	30
---	----

OBSERVATIONS GÉNÉRALES	33
------------------------	----

RÉFLEXIONS ISSUES DU CHAT EN LIGNE	41
------------------------------------	----

COMMUNICATION SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX	42
---------------------------------------	----

PLATEFORME DES VILLES DE L'UNESCO	43
-----------------------------------	----



# AVANT-PROPOS

**Ernesto Ottone R.**

**Sous-Directeur général pour la culture de l'UNESCO**

Au cours des derniers mois, partout dans le monde, les villes ont élaboré des mesures innovantes pour instaurer le confinement, promouvoir la distanciation sociale et encourager à suivre des mesures d'hygiène renforcées. Alors qu'une partie du monde commence à alléger ces mesures, les villes ouvrent encore une fois la voie, en s'appuyant sur leur proximité avec les habitants, et en concevant des mesures créatives pour façonner une « nouvelle normalité ». Je suis convaincu que les expériences de ces villes peuvent fournir des orientations utiles et aider à diminuer le fardeau de celles qui font actuellement face au pire de la pandémie.

C'est cela qui a inspiré l'UNESCO, à travers la Plateforme des villes de l'UNESCO (UCP), pour organiser la réunion en ligne intitulée « Solutions urbaines : s'inspirer de l'action des villes face à la COVID-19 ». La Plateforme est composée de huit réseaux et programmes de l'UNESCO, et est particulièrement pertinente pour les villes à travers le monde afin de discuter de leurs expériences et de partager des idées de réponses à la COVID-19, mais aussi afin de définir ensemble les villes du futur dans la phase de l'après-pandémie.

Organisée en trois panels – respectivement sur la réponse d'urgence, la phase préliminaire de relance et la planification du futur – et une session spéciale sur le tourisme urbain, la réunion en ligne a visé avant tout à tirer parti des expériences concrètes acquises par les villes pendant les derniers mois, en s'inscrivant dans une réflexion plus large sur le futur des villes. A travers les débats, le message central a porté sur le besoin de concevoir un paysage urbain plus inclusif, plus durable et plus vert. Un tel avenir ne peut pas être garanti sans remédier aux déséquilibres et aux inégalités structurels que la pandémie a mis en lumière.

La COVID-19 a perturbé notre vie, pas seulement pour quelques mois, mais d'une manière beaucoup plus profonde. Néanmoins, la pandémie nous donne l'occasion d'imaginer et d'œuvrer activement vers un avenir meilleur pour les villes et leurs habitants. L'UNESCO, à travers ses réseaux et ses programmes de villes, se tient prêt à assister toutes les villes, en continuant à connecter les villes à travers le monde, et en leur fournissant une plateforme pour partager des expériences et idées, et élaborer des solutions et des actions urbaines efficaces qui peuvent aider les villes à faire de cette conception une réalité.





## CONTEXTE

La pandémie de COVID-19 a profondément marqué les villes du monde entier et a soulevé des questions fondamentales sur le développement urbain. Comptant plus de la moitié de la population mondiale vivant dans des établissements urbains formels et informels, la crise actuelle a démontré le potentiel des villes à relever ces défis, tout en soulevant également des questions fondamentales d'égalité, d'accès et de participation, entre autres.

L'impact multidimensionnel de la pandémie a entraîné, par exemple, l'application de mesures de confinement, la fermeture d'écoles, d'espaces publics et d'institutions culturelles et la montée du chômage, ainsi que l'effondrement du tourisme et des revenus associés notamment dans les villes. Cela a exacerbé les inégalités sociales et économiques profondément ancrées qui ont conduit à une poussée de racisme et de xénophobie et à la multiplication des violences domestiques. Les répercussions impactent de manière inégale les populations vulnérables, qui vivent souvent dans des zones densément peuplées ou informelles, connaissent des situations d'emploi précaires et peu de résilience financière, à cela s'ajoutent des difficultés d'accès à l'éducation à distance, aux soins médicaux et à d'autres services essentiels. La pandémie a ainsi laissé une marque indélébile sur notre façon de voir les villes et nous a conduits à repenser leur développement, sur le plan social, culturel, économique et environnemental.

Les villes ont été parmi les premières touchées, mais aussi les premières à réagir. Des foyers de concentration d'un grand nombre de personnes, ainsi qu'une vie économique et culturelle dynamique, rendent les villes particulièrement vulnérables aux catastrophes. C'est aussi pour cette raison que les villes sont des lieux favorables à l'élaboration de nombreuses solutions créatives. En apportant des réponses locales immédiates, ainsi qu'en repensant et en réinventant les structures et les tissus urbains pour qu'ils soient plus durables, les villes ont démontré leur capacité à s'adapter à l'évolution de la situation mondiale.

De la même manière que les villes sont composées de divers quartiers et zones, le développement urbain est multidimensionnel et englobe différents aspects du développement, pour répondre aux besoins variés et à la transformation constante des villes. La réponse à la COVID-19 a montré qu'il s'agit d'une force, témoignant de l'agilité avec laquelle les villes ont pu agir et trouver des solutions. Les futurs modèles de développement urbain devront donc reconnaître et prendre en compte le lien étroit et les interconnexions entre les diverses dimensions de la planification et du développement urbains.

L'expérience des villes et les solutions innovantes qu'elle ont apportées, ainsi que les principaux défis auxquels elles ont été confrontées, nous apprennent comment créer des cadres de vie urbains plus durables et plus équitables pour l'avenir et comment mieux étayer l'élaboration des politiques dans les mois à venir.

## Les villes, fers de lance de la réponse et du rétablissement face à la COVID-19 : la Plateforme des Villes de l'UNESCO

L'UNESCO bénéficie d'un positionnement unique pour assister les gouvernements et les autres parties prenantes aux niveaux national et local dans les procédures de relance et le développement de solutions d'avenir. Grâce à la Plateforme des Villes de l'UNESCO, qui rassemble 8 Réseaux et Programmes des villes de l'UNESCO<sup>1</sup> issus de tous ses domaines de compétence (éducation, culture, sciences et communication), l'UNESCO met à profit son avantage comparatif unique et son approche transversale afin d'aider les décideurs des villes à atténuer l'impact de la crise de la COVID-19.

À travers trois sessions interconnectées et une session spéciale, la Plateforme des Villes de l'UNESCO vise à utiliser cette réunion pour rassembler divers acteurs et parties prenantes des villes pour discuter comment réorganiser les politiques et les plans urbains ainsi que développer des actions et des pratiques locales innovantes, afin de construire les villes durables de demain dans la phase de reprise post-COVID-19 et au-delà.

### OBJECTIFS

Cette réunion en ligne vise à :

- Partager les meilleures pratiques et initiatives issues de la réponse des villes à la COVID-19 pour permettre aux villes de mieux s'adapter et se rétablir ;
- Comprendre les défis et les possibilités qui s'offrent aux différents secteurs pour apporter des solutions plus résilientes et améliorer la préparation et la réduction des risques urbains ;
- Démontrer le pouvoir de création de possibilités nouvelles et de transformation dont disposent les villes pour façonner des sociétés résilientes, inclusives et durables grâce à des politiques et programmes innovants bien équilibrés ;
- Identifier des lignes directrices appropriées pour faire face aux multiples dimensions de la pandémie qui ont causé des répercussions disproportionnées auprès des populations vulnérables ;
- Renforcer les synergies transversales et déclencher un dialogue international entre les réseaux et programmes des différentes villes ;
- Encourager les partenariats, les échanges et la collaboration de manière innovante au sein des réseaux et programmes des villes et entre eux, ainsi qu'entre les parties prenantes à tous les niveaux ; et
- Construire une vision prospective et transversale du développement urbain durable.

---

<sup>1</sup> La PVU comprend le Réseau des villes créatives de l'UNESCO (RVCU), l'Observatoire UNESCO/Netexplo, l'Alliance des mégapoles pour l'eau et le climat, le Réseau mondial des villes apprenantes de l'UNESCO (GNLC), le Programme des villes du patrimoine mondial, la Réduction des risques de catastrophes et la résilience, la Coalition internationale des villes inclusives et durables (ICCAR) et les Villes d'éducation aux médias et à l'information (MIL)



## THÈMES POUR LES DÉBATS EN LIGNE ET LA SESSION SPÉCIALE

La réunion est composée de 4 sessions : 3 e-débats et une session spéciale. Les trois débats en ligne sont structurés de manière à prendre en compte les différentes phases de réponses (court, moyen et long termes), en se concentrant respectivement sur les réponses immédiates des villes à la pandémie ; la phase préliminaire de relance ; et la construction de villes résilientes pour un avenir durable. La session spéciale sur le tourisme se penche sur l'impact de la pandémie sur l'un des domaines emblématiques les plus affectés. Alors que des mesures sont mises en œuvre ou prévues de l'être pour relancer le secteur, la nature transversale du tourisme peut davantage soutenir d'autres secteurs dans la construction d'une ville résiliente et durable. Pour chaque session, il est prévu que tous les réseaux et programmes des villes l'UNESCO participent, en abordant les différentes dimensions des questions urbaines.



### **Débat en ligne I : Réponses des villes à la COVID-19**

Les villes ont été en première ligne face à la pandémie et ont apporté des solutions multidimensionnelles pour permettre à leurs habitants de mieux répondre et s'adapter à la pandémie. Pendant la phase critique de l'urgence, les villes ont ouvert la marche en mettant en œuvre des régulations et directives nationales ou régionales au plan local. La session vise à comprendre les principaux défis auxquels les villes sont confrontées pendant la pandémie et leurs réponses immédiates, l'aide financière et le développement des capacités (initiatives de la société civile, réponses des gouvernements, etc.). Elle vise donc à partager les bonnes pratiques des villes et comprendre les leçons tirées pour mieux se préparer aux futures urgences.



### **Débat en ligne II : Tirer les leçons de la phase préliminaire de relance**

Plus de quatre mois après le début de la pandémie, de nombreuses villes du monde entier ont commencé à assouplir les mesures et à agir pour une relance préliminaire. Les villes sont souvent les chefs de file pour traduire les règles de déconfinement en mesures concrètes adaptées aux besoins locaux. C'est ainsi qu'elles commencent également à s'orienter vers de nouvelles mesures d'adaptation pour reprendre leurs activités, qui comportent souvent des restrictions.

Orienter ces actions s'avère généralement nécessaire pour retourner à la normale, donner une perspective aux habitants, autoriser les personnes à se rencontrer et se rassembler en sécurité. Cela peut être particulièrement difficile pour les villes. Alors que la phase critique, souvent caractérisée par un confinement, s'est concentrée sur les habitants, le déconfinement a poussé les villes à reprendre leur rôle central au sein d'une zone plus large, regroupant des travailleurs mais aussi des étudiants, des acheteurs, des visiteurs et des touristes par exemple.

Le panel cherchera à illustrer la manière dont les villes ont mis en œuvre des mesures pour commencer à se rétablir, notamment en permettant la reprise de l'économie locale et du tourisme, en concevant des moyens de mobiliser les institutions culturelles et éducatives, en s'engageant auprès des jeunes et en améliorant la mobilité. Il abordera le défi d'équilibrer la réponse pour les habitants des villes avec la nécessité de répondre aux besoins d'une zone plus large. A travers tous ces éléments, les villes ont également commencé à réfléchir à une reconstruction qui les rendrait plus résilientes, plus vertes et plus durables.

### **Débat en ligne III : Un avenir plus résilient : imaginer les villes de demain**

Alors que les villes gèrent leur réponse immédiate face à la pandémie de COVID-19 et se tournent vers la planification et le financement des efforts de redressement sur le long terme, il est possible de transformer nos villes de manière significative, non seulement en protégeant les personnes vulnérables contre les menaces immédiates, mais aussi en renforçant la résilience face à la crise climatique imminente et à d'autres situations d'urgence. Ce travail doit être guidé par les Objectifs de Développement Durable, notamment l'Objectif 11 « Faire en sorte que les villes et les établissements humains soient ouverts à tous, sûrs, résilients et durables ». L'utilisation des nouvelles technologies comme le big data et l'intelligence artificielle, les données démographiques socio-économiques dont des statistiques ventilées par sexe, les rapports d'étude, l'assistance administrative technique et administrative et la collaboration inter-ville mondiale peuvent être des éléments de réponses complémentaires.

Ce panel discutera comment la crise actuelle peut être considérée comme une opportunité pour repenser la façon dont nous vivons dans les villes, la symbiose entre les villes et leurs habitants, le rôle des espaces publics urbains physiques et virtuels, et ainsi façonner les villes de demain. Les villes sont en train de redéfinir leur identité et leurs priorités. Le panel envisagera comment les villes peuvent repenser leurs politiques urbaines pour renforcer leur préparation aux risques et leur capacité de réaction et devenir plus résilientes pour rendre les villes plus intelligentes, plus vertes, plus inclusives et résilientes.

### **Session spéciale : Transformer le tourisme urbain**



Alors que la crise de la COVID-19 se développe, elle a eu un impact sans précédent sur les déplacements, avec la fermeture de presque toutes les destinations dans le monde. Le secteur du tourisme constituait une source majeure de croissance, d'emplois et de revenus pour de nombreux pays en développement, avec plus de 1,5 milliard de personnes qui ont franchi les frontières en 2019. Pourtant, des millions d'emplois dans le secteur du voyage et du tourisme sont perdus chaque jour et jusqu'à 120 millions sont menacés dans l'immédiat.





Avant la crise, la popularité des villes en tant que destinations touristiques augmentait à un rythme significatif en offrant aux visiteurs des expériences culturelles riches et significatives. Cette croissance exponentielle s'est toutefois faite au détriment d'un coût de plus en plus élevé pour les résidents locaux et les infrastructures culturelles, qui étaient mis à rude épreuve sous la pression d'un nombre de visiteurs en constante augmentation. Aujourd'hui, alors que certaines villes commencent à rouvrir, le paysage a changé de manière spectaculaire. De nouvelles mesures et approches sont nécessaires pour relancer un tourisme qui reflète les nouvelles exigences en matière de santé, de sécurité et d'interactions sociales. Cela représente pour les villes de grands défis, face auxquels seront nécessaires de nouvelles idées et innovations encourageant les résidents à redécouvrir et à investir dans de nouvelles approches englobant des dimensions sociales et environnementales pour un tourisme plus durable et pour accueillir à nouveau les visiteurs.

Outre un bilan de l'impact de la pandémie de COVID-19 sur le tourisme urbain avec les acteurs locaux et les parties prenantes de la ville ainsi que la société civile, cette session sera également l'occasion de discuter de l'environnement post-COVID-19 et de permettre aux villes de partager leur évaluation de la valeur réelle du tourisme et de l'importance d'équilibrer les besoins et les intérêts à la fois des habitants et des visiteurs. Le panel réfléchira aux leçons tirées qui résultent de la pandémie en gardant à l'esprit que le tourisme est un pilier essentiel du Programme de développement durable à l'horizon 2030 et discutera de la manière dont les villes peuvent rendre leurs destinations plus résilientes, en particulier pour leurs communautés, et encourager une reprise du tourisme dynamique et solide.

### Séance de clôture

Pour construire les villes durables de demain, il convient d'identifier les lacunes existantes dans les systèmes des villes actuels, de soutenir les besoins de leurs habitants, ainsi que de faire face aux risques futurs et aux défis connus ou inconnus. Il est donc nécessaire de s'associer avec des autorités locales, des organisations communautaires, des institutions éducatives et culturelles, le secteur privé et des professionnels, entre autres. Au lendemain de la COVID-19, il sera fondamental de ne négliger personne et d'atteindre les plus vulnérables pour parvenir à une société équitable et plus résiliente face aux risques.

Cette session de clôture aura pour but d'inciter et de permettre à tous les participants de retisser le tissu social, économique et culturel qui a été fragilisé et déchiré par la pandémie de COVID-19, et de repenser leurs communautés d'une façon plus résiliente.





# DISCOURS D'OUVERTURE

Xing Qu

Directeur général adjoint de l'UNESCO

Mesdames et Messieurs les Maires et les représentants,

Membres du panel,

Chers collègues, chers amis,

Je vous souhaite à tous la bienvenue à cette discussion organisée par la Plateforme des villes de l'UNESCO, qui, en raison des circonstances actuelles, se déroule en ligne. C'est un honneur de prononcer ces remarques d'ouverture, alors que nous nous tournons vers les villes pour nous inspirer des solutions urbaines en réponse à la COVID-19.

Les villes abritent plus de la moitié de la population mondiale.[1] En tant que telles, elles concentrent les personnes, les ressources et les activités - et c'est cette concentration qui les rend vulnérables aux crises.

En effet, moins il y a de place pour les gens, plus il y a de place pour la maladie.

Cela crée des risques pour la santé, bien sûr - comme nous l'enseigne la pandémie COVID-19. De nombreuses populations vulnérables vivent dans les zones urbaines, notamment les groupes économiquement défavorisés, qui sont plus exposés au risque de contracter le virus. Pour ceux qui vivent dans les bidonvilles de Mumbai, par exemple, "la distanciation sociale est un curieux privilège", pour citer la journaliste indienne Rana Ayyub.[2]

Cette concentration crée également des risques pour le tissu économique, culturel et social des zones urbaines.

À cause de la crise, des millions de travailleurs risquent de perdre leur emploi et leurs revenus. Cela aura un impact disproportionné sur les villes, qui génèrent plus de 80 % du PIB mondial.[3]

Les villes abritent également des musées, des salles de concert et des théâtres, dont beaucoup ont été contraints de fermer leurs portes au public, menaçant ainsi la diversité des expressions culturelles.

Et pourtant, précisément parce que les villes concentrent les personnes, les ressources et les activités, elles seront sans aucun doute l'un des moteurs de notre reprise.

[1] UN DESA, "68% of the world population projected to live in urban areas by 2050, says UN", 16 May 2018: <https://www.un.org/development/desa/en/news/population/2018-revision-of-world-urbanization-prospects.html>

[2] "Social Distancing Is a Privilege", Foreign Policy, 28 March 2020: <https://foreignpolicy.com/2020/03/28/social-distancing-is-a-privilege/>

[3] World Bank, "Urban Development", updated 20 April 2020: <https://www.worldbank.org/en/topic/urbandevelopment/overview>

En tirant parti des industries créatives, par exemple, les villes peuvent utiliser la culture pour soutenir la régénération urbaine, par la promotion de la cohésion sociale, du bien-être et du dialogue interculturel.

En s'appuyant sur leur patrimoine urbain, les villes peuvent développer un tourisme plus équitable, plus durable et moins destructeur.

En mettant en œuvre des stratégies d'intégration pour les migrations, des actions de lutte contre la stigmatisation, des logements abordables et d'autres initiatives, les villes peuvent combattre les causes profondes du racisme et de la discrimination, qui se sont aggravées pendant la pandémie.

Mesdames, Messieurs,

Pour que les villes puissent jouer ce rôle de laboratoires d'idées et de solutions innovantes, nous devons faire appel à toute notre intelligence collective.

Le renforcement des tissus économiques, sociaux et culturels des villes, la construction d'un modèle urbain à la fois plus juste et plus résilient, sont des chantiers ambitieux. Ils nécessitent, par conséquent, une mise en commun de nos expériences et de nos ressources.

C'est ici qu'intervient la plateforme des villes de l'UNESCO. Formée de huit réseaux et programmes, elle relie les villes du monde entier, en se concentrant sur la culture, le tourisme, la créativité, l'innovation, l'harmonie et la cohésion sociale – autant de questions transversales qui occupent une place centrale dans nos sociétés.

Cette plateforme nous aide ainsi à examiner une question essentielle : comment les villes répondent-elles à la crise du COVID-19 et que pouvons-nous apprendre d'elles ?

Pour répondre à ces enjeux d'avenir, nous évoquerons, aux côtés de représentants des villes. de l'UNESCO, d'agences de développement, d'universitaires et d'experts, les expériences des villes du monde entier durant la crise ; nous évoquerons d'autre part, pour dresser des perspectives et des solutions concrètes, les propositions stimulantes des urbanistes, des architectes et des spécialistes, afin de mettre le développement urbain au service de toutes et de tous.

Les épidémies et les crises ont toujours laissé leurs empreintes dans l'architecture et l'organisation des villes, et celle que nous traversons ne fait pas exception à la règle.

Mais aujourd'hui, nous avons l'occasion de nous appuyer sur cette crise pour penser le futur. Aujourd'hui s'offre l'occasion de concevoir une meilleure ville pour une vie meilleure.

C'est pourquoi je tenais à être présent parmi vous aujourd'hui. Je vous souhaite des échanges fructueux et je vous remercie.

# DÉBAT EN LIGNE 1

## RÉPONSES DES VILLES À LA COVID-19

### PARTICIPANTS

#### Modératrice :

Mme Mirian Vilela, Chaire UNESCO sur l'éducation au service du développement durable, en partenariat avec la Charte de la Terre

Mme Maria Francesca Merloni, Ambassadrice de bonne volonté de l'UNESCO pour les villes créatives

Mme Lanke Taiwo, Directrice, Ministère de l'environnement et des ressources en eau de l'État de Lagos, Nigéria

Mme Selley Storino, Point focal de Santos, Ville créative du film de l'UNESCO

M. Juma Assiango, Chef du Programme pour des villes plus sûres, ONU-Habitat

M. Camilo Younes-Velosa, Professeur à l'Universidad Nacional de Colombia à Manizales, Ingénieur et Avocat

### THÈME DE LA SESSION

Lorsque les catastrophes frappent, qu'il s'agisse d'une pandémie, d'un tremblement de terre ou d'un ouragan, la plupart des aspects de nos vies prennent soudainement une autre tournure. La réponse immédiate implique de se concentrer sur les besoins élémentaires et d'éviter les risques secondaires. Dans le cas de la pandémie de COVID-19, cela s'est souvent traduit par le confinement des populations, tout en donnant la priorité aux soins. L'importance des services fondamentaux tels que l'alimentation est devenue évidente à mesure que de longues files d'attente se formaient devant les supermarchés ou les marchés. D'autres, comme les écoles, ont été fermés dans le monde entier, et lorsque cela était possible, des solutions virtuelles ou sous une autre forme ont été recherchées. Dans ce contexte les villes étaient en première ligne, proposant des réponses multidimensionnelles pour permettre à leurs citoyens de faire face à l'épidémie. Les gouvernements des villes, mais aussi les communautés et les individus, ont ouvert la voie. Des images de personnes chantant, applaudissant et scandant divers slogans sur leurs balcons ont été partagées dans le monde entier, des services en ligne ont été mis en place afin d'aider ses voisins et des outils ont été développés afin de partager avec le plus grand nombre les mesures adoptées, en constante évolution. Parmi ces efforts, lesquels ont été les plus efficaces et comment ont-ils aidé les villes et les citoyens à faire face à la pandémie ? Comment les informations ont-elles été propagées et consultées et comment les citoyens ont-ils pu faire part de leurs commentaires ?





Au pic de l'urgence dans les pays ayant été touchés en premier, les villes ont ouvert la marche en traduisant les réglementations et directives nationales et régionales à l'échelle locale et en assurant leur mise en œuvre. Une mise en œuvre locale nécessite des efforts communs de la part des dirigeants, des services et de habitants, ainsi qu'un retour d'expérience au niveau national. Dans de nombreuses villes, la réponse immédiate face à la COVID-19 a démontré la flexibilité et la capacité d'adaptation des systèmes locaux, favorisant souvent une coopération entre des services qui n'étaient pas formés ou habitués à une telle coordination. Pour d'autres, cela a nécessité une adaptation rapide à une nouvelle réalité. Que cela ait pris la forme d'une fermeture imprévue, d'une nouvelle façon de fonctionner ou d'une obligation d'innover et de faire face à une demande accrue, aucun secteur n'a été épargné. Comment les différents secteurs ont-ils travaillé de concert ? Quels étaient les enjeux principaux et quelles ont été les solutions les plus innovantes ? Cette coopération a également sensibilisé à l'importance de la préparation aux risques, qu'il s'agisse d'une pandémie, des effets du changement climatique ou de tout autre risque auquel les villes pourraient avoir à faire face. Des efforts seront-ils déployés afin que nous soyons mieux préparés à l'arrivée de la prochaine crise et de quelle manière ?

La pandémie a également mis au jour les importantes inégalités qui ajoutent à la fragilité des populations en cas d'urgence. Les leçons tirées des réponses face aux crises dans le monde entier ont montré qu'une crise est finalement une question sociale dans le cadre de laquelle les groupes vulnérables sont touchés de manière disproportionnée. Bien qu'il existe de grandes différences entre les villes, notamment en ce qui concerne le nombre d'habitants et les risques auxquels ils sont exposés, celles-ci sont généralement plus inégalitaires que les zones rurales. Par exemple, un tiers des citadins du monde en développement vivent dans des bidonvilles. Cela signifie que les défis à relever afin de faire face à la COVID-19 étaient très différents entre les villes mais aussi en leur sein même. Dans la plupart des cas, une approche universelle ne fonctionnait pas. Le ralentissement de l'économie entraîne des pertes d'emplois, ce qui affecte principalement les personnes n'ayant pas accès à l'épargne ou à la sécurité sociale. La fermeture des écoles n'est pas vécue de la même façon par ceux qui n'ont pas accès à l'électricité ou à Internet, ou par ceux qui partagent leur chambre avec leurs frères et sœurs. Une pandémie qui nécessite un renforcement des mesures d'hygiène est bien plus compliquée à combattre dans les zones densément peuplées sans accès à l'eau propre. Les villes, et notamment celles confrontées à des inégalités majeures, ont dû concevoir des méthodes pour faire face à ces différences et, bien qu'il ait été dit que la réponse à la COVID-19 avait exacerbé les inégalités, nombreuses sont celles qui ont également conçu des méthodes permettant d'atteindre leurs habitants les plus vulnérables.

Il va sans dire qu'être en première ligne de la réponse directe à la pandémie a également imposé une certaine pression sur les budgets et les capacités des villes, et c'est pourquoi cette session visait également à comprendre comment certains défis ont été abordés, notamment en ce qui concerne l'accès aux aides financières et à d'autres capacités. Cette session a également permis d'envisager comment certaines de ces initiatives pourraient être à l'origine d'un engagement et d'un renforcement à long terme des systèmes existants. Certaines villes gèrent des catastrophes depuis longtemps, d'autres sont bien moins habituées à des situations de crise de grande ampleur.

Au cours des derniers mois, les réseaux des villes de l'UNESCO, tels que le Réseau des villes créatives et l'ICCAR, ont d'ores et déjà lancé des initiatives permettant aux villes membres de partager leurs expériences et leurs solutions. Cette session consistait principalement à continuer de tirer des leçons des solutions conçues au cours de la phase critique de la pandémie. Elles aident les villes du monde entier à mieux se préparer à l'avenir mais elles peuvent également inspirer les villes et communautés qui en sont encore au début de l'épidémie.



## Pistes de réflexion

---

- Quelles leçons ont été tirées au sujet de la préparation des villes à une telle crise, ainsi que des réponses des communautés/quartiers face à la crise de la COVID-19 ? Dans les différents secteurs, quelles mesures préparatoires ont été les plus efficaces ?
- Comment renforcer la préparation et la capacité de réponse des villes en cas d'urgence ?
- Comment les villes pourraient-elles continuer à jouer leur rôle de fournisseurs de services publics (accès à l'eau, espaces verts, sécurité, éducation et apprentissage, contenu et participation culturels, médias et autres services d'informations, etc.) en temps de crise ?
- Comment gérer le flux d'informations et permettre un accès à l'information entre les niveaux local, national et mondial ?
- Comment la culture et la créativité pourraient-elles être mises à contribution afin d'aider les villes et les individus à mieux faire face à la crise ?
- Comment le système éducatif pourrait-il s'adapter pour passer de l'éducation en classes à l'apprentissage en ligne ?
- Quelles solutions d'innovation sociale ont été appliquées aux différents enjeux : sans-abrisme, violence domestique, préjugés raciaux, injustice raciale, etc. ?
- Comment une collaboration entre les villes pourrait-elle contribuer à nos efforts communs visant à relever les défis mondiaux ?



Le débat en ligne a commencé par une introduction de la modératrice, Mme Mirian Vilela, Chaire UNESCO sur l'éducation au service du développement durable, en partenariat avec la Charte de la Terre, qui a souligné la façon dont les villes avaient initié les réponses immédiates au cœur de la pandémie. Ensuite, Mme Maria Francesca Merloni, Ambassadrice de bonne volonté de l'UNESCO pour les villes créatives, s'est concentrée sur ce que nous vivons actuellement en tant que citoyens du monde pendant la crise. Elle a mis l'accent sur l'importance de saisir la manière dont nous faisons face, en tant qu'humains, à la pandémie et ce que l'environnement essaie de nous dire. Elle a insisté sur le fait qu'il était urgent de comprendre et de reconstruire, soutenant que « nous sommes confrontés à un changement, même si nous résistons, les choses étant en train de subir une profonde mutation. »

Au nom du Maire de Santos, Brésil, Mme Selley Storino, point focal de Santos, Ville créative du film de l'UNESCO, a expliqué comment la ville de Santos avait répondu de manière créative à la pandémie. L'initiative « La culture à la maison », lancée par la ville, a proposé des actions culturelles centrées sur la formation, le divertissement et l'activité physique (danse, photographie, gastronomie, artisanat et musique) en ligne via les réseaux sociaux. De cette façon, lorsque les gens ne sont pas en mesure de profiter de la culture à l'extérieur, c'est la culture qui vient chez eux.

M. Juma Assiago, Chef du Programme pour des villes plus sûres, ONU-Habitat, a mis l'accent sur l'importance d'une réponse à long terme à la pandémie, et sur ce qui devait être fait différemment. « Nous devons lutter contre les inégalités historiques auxquelles sont confrontés nos agglomérations, nos villes et nos villages », a-t-il expliqué, avant d'insister sur la nécessité de changer la façon dont nous envisageons les villes et de regarder au-delà du modèle traditionnel et sur le fait que « le Programme 2030 appelle à de nouvelles réflexions de la part de nos gouvernements locaux sur les agglomérations, les villes et les villages. » Il a en outre évoqué la notion de sécurité, notamment dans le contexte de la hausse des violences domestiques lors de la pandémie de COVID-19. En conclusion, M. Assiago a déclaré qu'il était nécessaire de « repenser le concept de sécurité dans les villes, afin qu'il soit mieux intégré socialement. »

En tant qu'enseignant, M. Camilo Younes-Velosa, Professeur à l'Université nationale de Colombie à Manizales, est intervenu sur l'incidence de la COVID-19 sur l'éducation. Il a mis l'accent sur la manière de reconstruire les villes après la pandémie, en prenant l'exemple de la ville de Manizales. « Les étudiants sont l'avenir de notre pays et du monde », a-t-il déclaré, faisant référence à la nécessité de promouvoir davantage l'éducation des jeunes, en misant particulièrement sur l'enseignement supérieur.

Intervenant depuis le Nigéria, Mme Lanke Taiwo, Directrice du Bureau des services de drainage et des ressources en eau, Ministère de l'environnement et des ressources en eau de l'État de Lagos, a souligné l'importance de la disponibilité d'infrastructures d'eau potable fonctionnelles pendant cette période. Concernant la ville de Lagos, le respect des règles de distanciation sociale et des autres instructions relatives à la COVID-19 incitant à se protéger à la fois dans les espaces privés et dans les espaces publics a été déterminant pour la protection des travailleurs essentiels. En l'occurrence, elle a expliqué que « l'accès à l'eau en temps de crise » était impératif au maintien de la santé de la population.

Dans l'ensemble, le débat en ligne s'est concentré sur la façon dont les citoyens répondent à la crise, que ce soit par le biais de l'apprentissage en ligne, en suivant les recommandations gouvernementales, en permettant d'accéder à des activités culturelles ou en réfléchissant à ce que la crise a mis au jour. Un consensus s'est dégagé sur le fait que les habitants avaient besoin de divers exutoires pour affronter correctement la crise sanitaire. Sur la base de ces éléments, et indépendamment du genre, de l'âge et des cultures, les villes devront repenser leurs modèles actuels et se diriger vers des sociétés plus inclusives et plus durables.

# DÉBAT EN LIGNE 2

## TIRER DES LEÇONS DE LA PHASE PRÉLIMINAIRE DE RELANCE

### PARTICIPANTS

#### Modérateur :

M. David Wilson, Directeur de Bradford, Ville créative du Film de l'UNESCO

Mme Geraldina González de la Vega Hernández, Présidente du Conseil pour la prévention et l'élimination de la discrimination, Ville de Mexico (COPRED)

Mme Andrea Laverde, Directrice adjointe des Relations internationales, Ville de Bogota

M. Jordi Pascual, Coordinateur, Comité pour la Culture, Cités et Gouvernements locaux unis (CGLU)

M. Vimlendu Jha, Expert en environnement, Fondateur de Swechha

Mme Jia Zhou, Chercheuse, Académie des sciences de l'éducation de Wuhan



### THÈME DE LA SESSION

Plus de quatre mois après le début de la pandémie, de nombreuses villes du monde entier ont commencé à assouplir les mesures et à agir pour une relance préliminaire. Lorsque les mesures sont assouplies, la gestion de la crise en cours doit aller de pair avec un processus de relance multidimensionnel au sein duquel les secteurs reprennent, souvent à des rythmes différents.

Le confinement est en principe relativement simple tandis qu'une réouverture progressive est bien plus complexe. La relance préliminaire est peut-être la phase la plus délicate pour les gouvernements centraux qui doivent établir des directives claires, du fait des rythmes différents auxquels les secteurs reprennent, mais aussi de la diversité des besoins de chaque segment de la population et de chaque localité. Par conséquent, les villes jouent un rôle crucial, peut-être même encore davantage que lors de la phase de confinement complet. Nous avons vu des gouvernements locaux qui ont ouvert la voie à une réouverture des entreprises et à l'accueil d'un grand nombre de visiteurs en toute sécurité. Comment les villes ont-elles diffusé ces mesures en constante évolution ? Comment l'information a-t-elle été partagée, comment les réseaux sociaux ont-ils été mis à contribution et comment l'environnement urbain s'est-il adapté (panneaux d'information, signalétique, limitation du trafic, etc.) afin de gérer cette phase ? Comment les villes ont-elles amélioré l'accès aux services publics d'hygiène, en sachant, notamment, que les capacités en la matière varient grandement d'un pays à l'autre et même entre les villes d'un même pays ?

Toutes ces considérations peuvent représenter un défi de taille pour les villes, du fait de leur impact sur les populations élargies, au-delà des citoyens. Alors que la phase critique, prenant souvent la forme d'un confinement, se concentrait sur les habitants des villes, la phase de déconfinement remet en lumière le rôle central des villes au sein de régions plus étendues car elles attirent les travailleurs mais également les étudiants, les consommateurs, les visiteurs et les touristes. L'utilisation des transports publics ou l'accès aux espaces verts dans le respect des mesures de sécurité et de distanciation ont été plutôt simples à gérer lors du confinement, mais les choses deviennent plus complexes lorsque la ville n'est plus réservée qu'à ses habitants. De ce fait, la force des villes, en tant que catalyseur des économies régionales, de l'éducation et de la vie sociale et culturelle, peut facilement devenir une faiblesse en cas de mauvaise gestion. Par chance, des villes de toute taille, dans le monde entier, ont trouvé ou recherchent des méthodes visant à relever ces défis particuliers. Quels sont les exemples de mode de gestion qui ont été conçus ?

Grâce à ce rôle de catalyseur, les villes ont également tendance à être le cœur des pays. C'est là que les personnes travaillent, accèdent à l'éducation supérieure, visitent des musées ou assistent à des concerts. Ce sont des points de circulation pour les travailleurs, dans le pays et à l'échelle internationale. C'est ce qui rend les villes si dynamiques, diverses et créatives. Cette vitalité est essentielle pour la vie urbaine, mais il peut être particulièrement complexe de la retrouver. Le déconfinement était très attendu, mais les habitants hésitent peut-être encore à se déplacer en groupes importants, à se rendre au restaurant, à faire les boutiques ou à partir en voyage. La sécurité devait rester la priorité, ce qui a engendré un équilibre fragile entre restrictions et incitations à « vivre ». Comment les différents secteurs coopèrent-ils afin de redonner vie aux villes ? Comment les citoyens ont-ils été encouragés à prendre part à la vie et à interagir en toute sécurité après le confinement ?

Une telle reprise de l'économie nécessite souvent de sortir des sentiers battus et d'exploiter de nouveaux marchés. Dans le monde entier, les PME, les entreprises culturelles et les sites et entreprises qui dépendent des revenus générés par le tourisme ont dû faire preuve de créativité et d'innovation, mettant souvent ce temps de confinement à profit afin de repenser les modèles d'activités et les publics ciblés. Qu'il s'agisse d'un musée comptant sur les visiteurs locaux pour se relancer, de jeunes designers produisant des masques tendance, d'écoles mettant en place l'enseignement à distance ou de villes assouplissant les réglementations afin d'augmenter la place accordée aux terrasses et aux marchés dans l'espace public ; de quelles façons les entreprises, publiques et privées, se sont-elles repositionnées afin de développer de nouveaux produits et d'attirer de nouveaux publics ? Comment les villes sont-elles venues en aide à ces secteurs ?

Ce débat vise à illustrer la façon dont les villes ont mis en œuvre des mesures visant à amorcer la relance, en trouvant un équilibre entre les restrictions liées au confinement et une réouverture progressive des différents secteurs. Cela inclut la reprise de l'économie et du tourisme à l'échelle locale, mais aussi la conception de méthodes permettant de mobiliser les institutions culturelles et éducatives, d'impliquer la jeunesse et d'améliorer la mobilité.



## Pistes de réflexion

---

- Comment faire redémarrer l'économie et les moyens de subsistances à l'échelle locale en instaurant un environnement propice pour les entreprises locales et notamment pour les PME ? Comment atteindre cet objectif alors que certaines restrictions sont encore en vigueur ?
- Comment soutenir la participation à l'éducation, à la culture et à la vie sociale, promouvoir la cohésion sociale et le développement local lors des premières phases d'une telle relance ?
- Comment atténuer les impacts à moyen terme sur les secteurs, groupes et individus vulnérables ?
- Comment impliquer les jeunes ? Quelles mesures particulières ont été ou pourraient être prises à leur intention ?
- Comment les villes abordent-elles les défis spécifiques du déconfinement, par exemple faire revenir les individus résidant en dehors de la ville ?
- Comment pouvons-nous garantir le caractère inclusif des réponses politiques locales ? Comment pouvons-nous favoriser une approche inclusive qui fonctionne pour les communautés dans leur ensemble ?
- Comment les mesures et initiatives urbaines locales pourraient-elles influencer les niveaux national et régional afin d'étendre leur impact ?



M. David Wilson, Directeur de Bradford, Ville créative du film de l'UNESCO, a modéré le débat en se concentrant sur la façon dont les villes avaient mis en œuvre des mesures visant à initier la reprise, notamment de l'économie et du tourisme à l'échelle locale, imaginant des moyens de mobiliser les institutions culturelles et éducatives, impliquant les jeunes et renforçant la mobilité.

Mme Geraldina González de la Vega Hernández, Présidente du Conseil pour la prévention et l'élimination de la discrimination (COPRED) à Mexico, a entamé le débat en expliquant le rôle de la ville de Mexico durant la pandémie. Elle a souligné l'importance de la discrimination dans la façon dont les personnes étaient touchées par la pandémie, en fonction de leur genre, de leur classe sociale, de leur handicap, de leur statut ou de leur orientation sexuelle. Mme González de la Vega Hernández a déclaré qu'assurément, « la pandémie n'était pas à l'origine des inégalités que nous observons actuellement, mais qu'elle avait creusé le fossé des inégalités et aggravé l'injustice sociale. » Elle a conclu son intervention en disant que « la quarantaine était un privilège, tout le monde ne pouvant pas se permettre de rester chez soi », citant les personnes sans domicile, les travailleurs du sexe, les migrants et autres groupes.

Ensuite, Mme Andrea Laverde, Directrice adjointe des Relations internationales du Bureau du Maire de Bogotá, a présenté l'approche de la ville, tant pour la réponse à la pandémie que pour le processus de réouverture. Mme Laverde a expliqué comment la ville avait changé sa façon d'aborder la santé – recourant à des réseaux publics et privés afin de garantir l'accès de chaque citoyen à des soins appropriés, indépendamment de son affiliation au système de santé. Par ailleurs, la ville a mis en place des zones de soin spéciales, des programmes différenciés adaptés aux différentes vulnérabilités et un programme quotidien sur 24 heures pour l'économie. Mme Laverde a déclaré que la pandémie avait conduit la ville à « retravailler son plan quadriennal afin de bâtir une société plus résiliente » avec une orientation sociale et environnementale, puis a conclu en disant qu'il était nécessaire de « lutter contre les préjugés et les structures façonnés par le racisme, le classisme et le machisme de notre société. »

S'exprimant du point de vue de la culture, M. Jordi Pascual, Coordinateur du Comité pour la Culture, Cités et Gouvernements locaux unis (CGLU), s'est concentré sur la culture en tant que point focal des politiques urbaines. Durant la crise, CGLU a rédigé un décalogue comportant dix axes replaçant la culture au centre, arguant que « la culture est essentielle à la vie des gens [...], à la diversité et au patrimoine, et qu'elle [devrait] être au cœur de tout plan international ». Il a insisté sur l'importance d'une approche inclusive, déclarant : « Nous sommes ici ensemble. Nous sommes des habitants de la Terre. »



M. Vimlendu Jha, Expert en environnement et fondateur de Swechha, a présenté un point de vue environnemental. Ses réflexions ont complété celles des précédents intervenants, assurant que la « nouvelle normalité ne pouvait pas être un retour à l'ancienne normalité, qu'une disruption était nécessaire. » Il a mis l'accent sur la façon dont la démocratie n'avait pas été équitable, et sur la façon dont les villes avaient échoué à garantir un accès égalitaire aux services et à la participation à tous leurs habitants. » « Nous avons fait appel à des solutions privées pour résoudre des problèmes publics – cette tendance doit être inversée. » M. Jha a également attiré l'attention sur le problème de la pollution de l'air, déclarant : « La pollution de l'air ne suscite pas autant d'intérêt que ce virus. Nous sommes en train de mourir. Les plus pauvres parmi les pauvres sont en train de mourir. Nous devons nous intéresser à cette question. »

Mettant l'accent sur l'économie, Mme Jia Zhou, Chercheuse à l'Académie des sciences de l'éducation de Wuhan, a expliqué comment la ville de Wuhan soutenait l'économie grâce au report temporaire du remboursement des prêts et de la mise en place de frais de sécurité sociale pour les PME et les entreprises plus établies. Elle a souligné que « la participation collective de l'ensemble de la société » avait été un facteur déterminant dans la gestion de la pandémie.

En conclusion, le débat II a mis l'accent sur la nécessité de bâtir des villes plus inclusives dans leurs dimensions économique, sociale et environnementale, pour un avenir plus durable. Les villes ne peuvent pas revenir à une situation faisant la part belle aux injustices et aux inégalités. Le creusement du fossé des inégalités doit être interrompu. La pandémie a rendu encore plus visibles de nombreuses inégalités, des inégalités qu'on ne peut ignorer, alors même que nous sommes confrontés au défi que représente la mise en œuvre des mesures de déconfinement.

# DÉBAT EN LIGNE 3

## UN AVENIR PLUS RÉSILIENT : IMAGINER LES VILLES DE DEMAIN

### PARTICIPANTS

#### Modérateur :

**M. Riel Miller, Responsable des littératies des futurs, UNESCO**

**M. Sameh Wahba**, Directeur du pôle mondial pour le développement territorial et urbain et la gestion des risques et des catastrophes, Banque mondiale

**Mme Soo-Jin Kim**, Responsable adjointe de la Division Ville, Centre pour l'entrepreneuriat, les PME, les régions et les villes, Organisation pour la coopération économique et le développement (OCDE)

**M. Carlos Moreno**, Directeur scientifique de la Chaire eTi (Entrepreneuriat – Territoire – Innovation), Université Panthéon Sorbonne – IAE

**M. Jean-Michel Wilmotte**, Architecte, urbaniste et designer

**M. Benedetto Zacchioli**, Conseiller auprès de l'Office national italien contre le racisme (UNAR), Président du Comité Directeur Global d'ICCAR et Président d'ECCAR

**Mme Judith James**, Responsable de la Collaboration stratégique régionale, Université de Swansea

Perspective de la jeunesse par **Mme Weyyn Muganda**, Fondatrice de Beyond The Lines (initiative 16X16 du PNUD)

### THÈME DE LA SESSION

Alors que les villes gèrent leur réponse immédiate face à la pandémie de COVID-19, elles envisagent aussi la planification et le financement des efforts de rétablissement sur le long terme. Les deux premiers débats en ligne évoquaient la réponse des villes à la pandémie, et la façon dont elles œuvrent à l'allègement des mesures de confinement et s'engagent en faveur d'un rétablissement durable. De nombreuses régions du monde sont encore dans la première ou dans la deuxième phase de la pandémie, mais cela ne devrait pas nous empêcher de voir plus loin. En étudiant les expériences des villes jusqu'à aujourd'hui ainsi que les leçons que nous pouvons tirer des villes qui sont plus avancées dans le cycle de réponse, nous proposerons des idées pour que les villes restent en première ligne de la réponse et de l'innovation et qu'elles soient en mesure de satisfaire les besoins de leurs citoyens sur les plans économique, social et culturel.



C'est une occasion de transformer radicalement les villes pour qu'elles soient plus résilientes et plus durables face à la crise climatique imminente et aux autres urgences annoncées. Les risques et défis mondiaux sont multiples. Les villes du monde sont généralement bien conscientes des risques auxquels elles sont confrontées, qu'il s'agisse de la hausse du niveau de la mer, de catastrophes de plus en plus fréquentes et intenses ou d'une croissance démographique rapide. Quelles sont les principales leçons tirées jusqu'ici et comment peut-on les exploiter ? Les villes seront-elles mieux préparées à l'avenir ?

Au cours des dernières années, de nombreuses initiatives ont vu le jour afin de repenser la vie urbaine. La pandémie de COVID-19 a affecté le monde entier et a donc poussé un nombre important d'experts, de professionnels et d'innovateurs à se questionner et à se saisir de cette opportunité afin de repenser ce qui permettrait à la population mondiale de vivre mieux, plus en sécurité, en harmonie et de façon plus durable. Comment dépasser la nouvelle normalité « en ne faisant pas que reconstruire, mais en repensant » ? Nous dirigeons-nous vers les « villes de demain » et à quoi ressembleront-elles ?

Ce défi est particulièrement complexe pour les villes, non seulement car c'est là que vit la plus grande partie de la population, mais également car la façon dont fonctionnent les villes d'aujourd'hui est remise en question par la crise mondiale que nous traversons. Cette crise sera peut-être pour les citoyens et les décideurs l'occasion de repenser nos modes de vie, de production et de déplacement, en profondeur et en partant de la base. Dans les villes, tout et tout le monde est connecté. Ce sont donc des endroits exaltants et dynamiques, mais également vulnérables. Les citoyens dépendent davantage des services de transport et d'alimentation publics et privés ou des espaces publics. La COVID-19 a démontré que le caractère interconnecté des villes peut être un point faible lorsqu'un manque d'accès et une interruption des services les rendent vulnérables. Dans le même temps, des initiatives de quartier qui ont vu le jour dans le monde entier ont prouvé qu'il existe une autre façon de vivre ensemble en ville. Quelles sont les initiatives couronnées de succès qui méritent de se poursuivre et comment peut-on les pérenniser une fois la pandémie terminée ? Quels défis urbains spécifiques doivent être abordés afin de fournir des solutions durables et saines sur le long terme aux citoyens ?

L'une des priorités est de rendre les villes plus inclusives. Les Nations Unies ont annoncé que l'impact de la COVID-19 sera particulièrement fort dans les zones urbaines pauvres et densément peuplées, notamment pour le milliard d'individus qui vivent dans des établissements informels et dans des bidonvilles. Des images de travailleurs émigrés aux salaires insuffisants luttant pour rentrer chez eux pendant le confinement nous reviendront sûrement lorsque ces individus devront trouver un moyen de revenir sur leur lieu de travail. Lorsque la phase de rétablissement sur le long terme aura débuté, nous ne devons pas uniquement repenser la vie urbaine sur le plan de la conception de l'architecture. Il faudra également résorber ces inégalités structurelles en adoptant des politiques et des mesures concrètes. Comment les politiques des différents secteurs peuvent-elles rendre les villes plus inclusives et atténuer ces vulnérabilités ? Quels projets sont à l'étude afin de relever ce défi ?

L'inclusivité ne concerne pas que les plus vulnérables. Elle repose également sur une participation élargie. Les jeunes, en particulier, peuvent et doivent jouer un rôle central dans la conception des villes de demain. Après tout, ce sont eux qui vont les construire et y résider. Dans le cadre de la réponse face à la COVID-19, les villes, mais également plusieurs entrepreneurs et d'autres acteurs urbains, ont mis au point des méthodes visant à assurer leur participation. Quelles leçons peut-on tirer de ces initiatives et comment peut-on motiver un large éventail de citoyens à participer à l'élaboration et à la conception de nouvelles initiatives ? Quels efforts devons-nous entreprendre afin de favoriser la créativité et l'innovation et de soutenir les nouvelles entreprises ?

Ce travail doit être guidé par les Objectifs de développement durable (ODD) ainsi que par d'autres cadres mondiaux tels que l'Accord de Paris sur le climat. Plus particulièrement, l'ODD 11 « *Faire en sorte que les villes et les établissements humains soient ouverts à tous, sûrs, résilients et durables* » devrait encore davantage être mis en lumière, afin d'orienter notre réponse collective aux défis actuels du développement et de fournir une feuille de route qui englobe les différents secteurs et les diverses priorités de développement.

Ce débat a porté sur la façon dont nous pouvons considérer la crise actuelle comme une occasion de repenser notre façon de vivre dans les villes, la symbiose entre les villes et leurs habitants et le rôle des espaces publics physiques et virtuels, et donc de concevoir les villes de demain. Il a permis d'envisager la manière dont les villes pourraient repenser leurs politiques urbaines afin de renforcer leur préparation aux risques et leur capacité de réponse en devenant plus intelligentes, plus vertes, plus inclusives et plus résilientes.



## **Pistes de réflexion**

---

- Comment rendre les villes plus inclusives et plus durables en tirant parti de l'expérience de la pandémie de COVID-19 ?
- Comment atteindre un équilibre entre l'utilisation des mégadonnées et le respect des libertés individuelles ? Quels cadres éthiques doivent être mis à contribution ?
- Comment mener une recherche sur le terrain afin de constituer une base de données fondée sur des preuves afin d'éclairer les politiques ?
- Comment dépasser la nouvelle normalité « en ne faisant pas que reconstruire, mais en repensant » ? Comment stimuler l'ambition et l'imagination collectives afin de créer les villes de demain ?
- Quel est le rôle des différents groupes économiques et sociaux, notamment les jeunes et les femmes, dans le cadre de l'objectif commun visant à créer les villes de demain ?
- Comment le cadre des ODD guide-t-il notre façon de voir les villes à la suite de la pandémie ? Comment améliorer les examens locaux volontaires afin d'en faire un outil efficace dans la progression du développement durable à l'échelle locale ?
- Quelles sont les compétences du XXI<sup>e</sup> siècle que les citoyens doivent développer afin de promouvoir la solidarité et la coopération après la crise de la COVID-19 ?
- Comment améliorer les capacités des villes en tant que laboratoires d'innovation et leur fournir une base adéquate pour les entreprises, la créativité, la recherche, l'expérimentation de politiques, etc. ?
- Comment les mesures et initiatives urbaines locales pourraient-elles influencer les niveaux national et régional afin d'étendre leur impact ?
- Comment renforcer la maîtrise de l'information et les compétences interculturelles afin d'améliorer la résilience contre les fausses informations, compte tenu du rôle croissant des réseaux sociaux et de l'importance d'une information correcte en temps de crise ?



M. Riel Miller, Responsable de la Littérature des futurs à l'UNESCO, modérateur, a introduit le débat et expliqué comment la crise actuelle pouvait être perçue comme une occasion de repenser la façon dont les gens vivent dans les villes, la symbiose entre les villes et leurs habitants et le rôle des espaces urbains publics physiques et virtuels, et donc de concevoir les villes de demain.

M. Sameh Wahba, Directeur du Pôle mondial pour le développement territorial et urbain et la gestion des risques et des catastrophes à la Banque mondiale, a soutenu que la structure existante des villes n'était pas la plus favorable et a montré comment la pandémie mettait en exergue tous ses défauts et faiblesses. « Ceci est dû à la (mauvaise) gestion de la densité, qui fait qu'elle se transforme en surpopulation », notamment dans les « lieux manquant d'infrastructures publiques, en particulier dans les domaines de l'eau et de l'assainissement, à l'instar des bidonvilles [...] et des établissements informels. » Pour l'avenir, il entrevoit des villes disposant de beaucoup plus d'espace et des investissements plus importants dans les infrastructures numériques afin de faire face aux urgences futures et de pouvoir y répondre. En conclusion, M. Wahba a exprimé son avis sur les différentes valeurs qui nous attireront dans les villes, à savoir « l'inclusion, la culture et la diversité ».

Mme Soo-Jin Kim, Responsable adjointe de la Division Ville du Centre de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) pour l'entrepreneuriat, les PME, les régions et les villes, a déclaré : « Nous sommes en train de passer d'une logique de mobilité à une logique d'accessibilité ». Pour Mme Kim, nous sommes seuls responsables de la façon dont nous choisirons de sortir de la pandémie. Il est nécessaire d'adopter un modèle plus circulaire afin de réduire nos déchets et de changer nos modes de consommation, la crise nous ayant montré que les pratiques actuelles n'étaient pas durables. Elle ajoute que « les choix politiques que nous faisons aujourd'hui pour sortir de la crise façonneront les villes de demain pour les décennies à venir ».

M. Carlos Moreno, Directeur scientifique de la Chaire ETI (Entrepreneuriat, Territoire, Innovation), Université Panthéon-Sorbonne, IAE, a évoqué son concept de « ville du quart d'heure ». Lorsque nous construisons de nouvelles infrastructures urbaines, nous devons penser la proximité comme une nouvelle façon de vivre. Il a ainsi déclaré : « il ne s'agit pas d'avoir davantage de villes, mais d'avoir des citoyens heureux, d'avoir une vie heureuse ».

M. Jean-Michel Wilmotte, Architecte, urbaniste et designer, a entrepris d'expliquer pourquoi les espaces publics devront être transformés dans tous les futurs projets urbains. Avec la crise de la COVID-19, le besoin a émergé de créer dans les villes des espaces dans lesquels nous pouvons stocker des lits ainsi que du matériel et/ou des équipements médicaux pour mieux se préparer à l'avenir. Il a ajouté que la période exceptionnelle que nous traversons appelle à prendre des mesures exceptionnelles.

M. Benedetto Zacchioli, Conseiller auprès de l'Office national italien de lutte contre le racisme (UNAR), Président du Comité directeur global de l'ICCAR et Président de l'ECCAR, a introduit la question de la société civile dans la conversation. « Ce que nous appelions normalité ne peut être synonyme de justice sociale », a-t-il déclaré en appelant à établir ensemble des bases communes en matière de droits de l'homme. Il a expliqué que les décideurs politiques et autres parties prenantes ne pouvaient attendre que les citoyens les sollicitent, et que c'était à eux de tendre la main à leurs citoyens. Il a conclu en déclarant que « [nous devons] insister sur le fait que les réalités des gens sont vraiment différentes [...] nous ne pouvons pas envisager de ne pas changer les choses ».

Une autre enseignante, Mme Judith James, Responsable de la Collaboration stratégique régionale, Université de Swansea, nous a rappelé que nous devons avoir « une plus grande tolérance des différences » si nous souhaitons empêcher la hausse des inégalités. Elle a souligné qu'il était nécessaire de « ne pas creuser le fossé entre les riches et les pauvres – fossé qui constitue la véritable distanciation sociale. Nous avons la possibilité de créer un avenir inclusif. Notre avenir repose sur la compréhension des besoins de chacun. » Originaire d'une ville qui a mis l'accent sur l'enseignement de l'entrepreneuriat à la jeune génération, Mme James a insisté sur le fait que sans innovation ni progrès, la ville ne pourrait avancer collectivement.

Mme Weyyn Muganda, Fondatrice de Beyond the Lines (initiative 16x16 du PNUD), a introduit la question de la jeunesse dans le débat. Elle a appelé à la « priorisation des jeunes dans la prise de décisions et dans d'autres secteurs, de sorte que les décisions ne soient plus prises pour les jeunes, mais avec les jeunes ». À l'avenir, toute ville durable devra harmoniser le traitement de ses habitants et s'intéresser à la façon dont le logement, l'accès aux soins et l'emploi façonnent sa population. Si l'on souhaite être véritablement inclusif, ajoute-t-elle, il faut tenir compte du fait que « les droits de l'homme sont déterminants dans le développement et la durabilité de toute ville ».

En résumé, le débat a mis en lumière la façon dont chaque décision affecte très différemment les gens. Personne dans le monde n'était préparé à cette pandémie. Elle a donc engendré une très grande vulnérabilité, mais nous a également montré comment être plus interconnectés grâce aux moyens numériques, aux espaces urbains et aux possibilités offertes par les villes. Au cœur de toute approche visant à réimaginer les villes ou à réinventer les modèles, les villes doivent accepter la fin de l'ancienne normalité et adopter la nouvelle normalité et la prochaine – une normalité qui devra être plus ouverte à la fois littéralement et métaphoriquement, plus locale et surtout plus accessible, afin de créer un environnement urbain durable pour tous.

## SESSION SPÉCIALE TRANSFORMER LE TOURISME URBAIN

### Contexte

Alors que la crise de la COVID-19 se développe, elle a eu un impact sans précédent sur les déplacements, avec la fermeture de presque toutes les destinations dans le monde. Le secteur du tourisme constituait une source majeure de croissance, d'emplois et de revenus, avec plus de 1,5 milliard de personnes qui ont franchi les frontières en 2019. Avant la crise, la popularité des villes en tant que destinations touristiques augmentait rapidement car elles offraient aux visiteurs des expériences culturelles riches et pleines de sens. Cette croissance exponentielle a toutefois eu lieu moyennant un coût de plus en plus élevé pour les résidents locaux et les infrastructures culturelles, mis à rude épreuve sous la pression d'un nombre de visiteurs en constante augmentation. Aujourd'hui, alors que certaines villes commencent à rouvrir, le paysage a changé de manière spectaculaire. De nouvelles mesures et approches sont nécessaires pour relancer un tourisme qui reflète les nouvelles exigences en matière de santé, de sécurité et d'interactions sociales.

La session spéciale s'est penchée sur l'effet de la pandémie de COVID-19 sur le tourisme urbain, avec des perspectives provenant d'un panel de maires, d'acteurs locaux et de parties prenantes de la ville, ainsi que de représentants de la société civile et d'institutions internationales. Elle a été l'occasion de discuter de l'environnement post-COVID-19 et a permis aux villes de partager leur point de vue sur la valeur réelle du tourisme et sur l'importance d'équilibrer les besoins et les intérêts des habitants et des visiteurs.

Le panel a réfléchi aux leçons émergentes tirées de la pandémie et a discuté de la manière dont les villes pouvaient rendre leurs destinations plus résilientes, en particulier pour leurs communautés, et encourager une reprise du tourisme dynamique et durable.



©VectorMine

**Modératrice :**

**Mme Mechtild Rössler, Directrice du Centre du patrimoine mondial, UNESCO**

M. Manuel Butler, Directeur exécutif, Organisation mondiale du tourisme des Nations Unies

Mme Somjai Suwansupana, Maire de Phuket, Thaïlande

Mme Armandina Saleiro, Vice-Présidente de la Municipalité de Barcelos (Portugal) et  
Coordinatrice du Projet Barcelos Ville Créative

Mme Betty Addero Radier, Directrice générale, Conseil du tourisme du Kenya

Mme Maria Helena de Senna Fernandes, Directrice de l'Office du tourisme du gouvernement de  
Macao, et point focal de la RAS de Macao pour le Réseau des villes créatives de l'UNESCO

Mme Ang Ming Chee, Gestionnaire générale de George Town World Heritage Incorporated

---

## **Objectifs**

- Comprendre les conséquences actuelles d'une diminution du tourisme dans les villes ;
- Identifier les approches/stratégies de relance durables pour la reprise du tourisme ;
- Définir les différents aspects de la résilience dans le contexte du futur développement touristique ;
- Définir des domaines de considération et d'intention afin de soutenir la résilience des communautés locales.





## Pistes de réflexion

---

### NIVEAU LOCAL :

- Comment la crise de la COVID-19 a-t-elle modifié le rapport de votre ville au tourisme ?
- Quelles leçons votre ville a-t-elle tirées de la crise de la COVID-19 concernant la valeur du tourisme ? La crise a-t-elle changé votre vision de l'équilibre des besoins et des intérêts des visiteurs et des habitants ?
- La crise a-t-elle modifié ou renforcé la stratégie touristique à long terme de votre ville ?
- Comment votre ville a-t-elle œuvré pour la reprise du tourisme tout en soutenant le renforcement et la résilience de la communauté ?
- Comment votre ville a-t-elle aidé les industries créatives et autres secteurs impliqués à prospérer pendant la crise et au-delà ?
- De nombreuses destinations se concentrent désormais sur le tourisme national à court terme. Dans ce contexte, comment les villes peuvent-elles promouvoir leur patrimoine local et encourager les habitants à le redécouvrir ?

### NIVEAU INTERNATIONAL :

- Dans le paysage post-COVID-19, comment pouvons-nous faire en sorte que le tourisme joue le rôle de plateforme pour la reprise et soit un pilier du Programme de développement durable à l'horizon 2030 ?
- Comment pouvons-nous assurer une reprise solide du tourisme tout en soutenant les initiatives relatives au climat et les autres mesures visant à faire progresser la durabilité et à accroître la résilience ?
- Comment les villes peuvent-elles collaborer de manière plus étroite, notamment au travers du Réseau des villes créatives de l'UNESCO, afin d'encourager la reprise après la crise ?
- Quelles possibilités la crise a-t-elle fait naître concernant la transformation du tourisme urbain ?



Mme Mechtild Rössler, Directrice du Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO, a modéré la session. Elle a ouvert la discussion en soulignant l'effet de la pandémie de COVID-19 sur le secteur du tourisme.

M. Manuel Butler, Directeur exécutif de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), a lancé le débat en présentant des scénarios prospectifs, tributaires de la réouverture des frontières. Il a par ailleurs souligné quelques points relatifs à la relance du tourisme, ayant trait à la sécurité, à la durabilité, à l'innovation et à la collaboration. Il a expliqué que pour l'instant, il était difficile de prévoir la façon dont les personnes voyageraient dans les années à venir, et qu'il faudrait patienter quelques années avant d'observer un regain d'intérêt pour les voyages. Selon lui, « la résilience et la durabilité sont déterminantes en matière de tourisme ».

Mme Somjai Suwansupana, Maire de Phuket, Thaïlande, a partagé une perspective locale en expliquant comment la ville avait été affectée pendant cette période. Elle a déclaré que la pandémie avait conduit la ville à « reconsidérer sa vision du tourisme » et qu'elle avait « pris conscience qu'il fallait prendre cette question beaucoup plus au sérieux ». En définitive, les leçons tirées de cette crise étaient qu'il fallait réduire la consommation, améliorer la gestion des déchets et encourager les entreprises à mettre en place une nouvelle procédure de fonctionnement normalisée afin de mieux protéger les habitants et les touristes.

Mme Armandina Saleiro, Vice-Présidente de la Municipalité de Barcelos (Portugal) et Coordinatrice du projet Barcelos Ville créative, a poursuivi la conversation en déclarant que « la nouvelle normalité après la COVID-19 est une question de sécurité et d'optimisme. » La promotion d'un tourisme durable est nécessaire. Elle a expliqué comment la ville de Barcelos avait œuvré pour la survie de la communauté artistique, par exemple en commandant une œuvre d'art à chacun des artistes implantés dans la ville. Mme Saleiro a déclaré qu'à l'avenir, la ville devrait « créer une communauté heureuse », à la fois créative et sûre, qui attirera des touristes intéressés par les caractéristiques propres au tourisme créatif.

Mme Betty Addero Radier, Directrice générale du Conseil du tourisme du Kenya, s'est exprimée sur la façon dont son pays se remettait de la crise, en particulier dans la mesure où le tourisme est le troisième secteur contribuant au PIB du Kenya. Là encore, soulignant les possibilités de croissance, elle a expliqué comment « cette période avait permis à l'État de prendre en compte la diversité des marchés et des produits, en particulier dans le domaine de la conservation, et de se concentrer sur d'autres choses que les villes pouvaient offrir ». Elle a ajouté que l'avenir du tourisme reposerait sur « le reconditionnement des produits afin de séduire un marché plus axé sur la demande nationale ».

Poursuivant sur l'avenir du tourisme, Mme Maria Helena de Senna Fernandes, Directrice de l'Office du tourisme du gouvernement de Macao et point focal de la Région administrative spéciale de Macao pour le Réseau des villes créatives de l'UNESCO, a déclaré que « le tourisme ne serait plus ce qu'il était ». Elle a fait écho aux propos de Mme Radier, déclarant que « nous devons nous intéresser à ce que ressent la population locale, tout en tenant compte de la population traversant les frontières ».

Mme Ang Ming Chee, Gestionnaire générale de George Town World Heritage Incorporated, s'est concentrée sur les habitants des communautés locales exerçant une profession dans le secteur du tourisme – des guides touristiques aux chauffeurs de taxi en passant par le personnel hôtelier. Elle a mis l'accent sur le fait que nous devons investir dans la communauté locale en élargissant l'offre éducative autour du marketing et des stratégies numériques. Elle a conclu sur une note positive, déclarant que « même si nous sommes tenus à une distanciation physique les uns des autres, cela ne signifie pas que nous devons renoncer aux interactions sociales – c'est là que réside toute la puissance du tourisme ».

En résumé, la session spéciale a mis en lumière plusieurs problèmes qui détermineront la façon dont nous reconstruirons le tourisme dans les années à venir. De nombreuses personnes qui dépendaient des visiteurs étrangers pour leurs activités touristiques sont en train de réorienter leurs perspectives, adoptant une réflexion et une consommation locales. Cette tendance ouvre une conversation entre ceux qui se trouvent au sommet de la chaîne alimentaire du tourisme et les communautés locales qui la soutiennent. En initiant cette conversation, les habitants redécouvrent ce qui fait la beauté et la diversité de leurs communautés. Dans un avenir proche, nous observerons un virage non seulement vers un voyage plus numérique, mais aussi vers un voyage local et vers un développement de l'éducation au patrimoine culturel et immatériel.

# Réflexions issues du chat en ligne



- **Naonubu TERUMINE** : A quoi ressemblera la nouvelle normalité des visites touristiques ?
- **Leetjek** : Question de Paris, France : Y-a-t-il des réponses « modèles » dans le monde qui permettent de faire face à la COVID-19 tout en protégeant les populations vulnérables ?
- **CH** : Je traverse une période difficile à cause de la COVID-19 ! L'obtention de diplômes a été décalée pour certains étudiants. Rester à la maison pour étudier n'est pas aussi bien que d'étudier sur le campus. Tout ira bien ?
- **Pau RQ** : Une démographie importante et des revenus bas caractérisent la plupart des groupes vulnérables. Quelles actions spécifiques pourraient être mises en œuvre sans aggraver ces aspects et sans développer une approche paternaliste ?
- **Leentjek** : Etant donné les impacts positifs (inattendus) du confinement, serait-il irrationnel ou intéressant pour certains pays et villes de lancer une « semaine de confinement » par an ? Cela leur donnerait l'occasion de s'entraîner pour de futures pandémies, et de permettre aux citoyens de vivre différemment et de réfléchir à leur mode de vie pendant quelques jours.
- **Bradford Ville du film de l'UNESCO** : Nous devons nous rappeler que de nombreuses personnes à travers le monde n'ont pas d'accès direct aux moyens numériques.
- **Anna Bolengo** : Merci pour ces excellentes présentations. Je souhaiterais savoir comment la durabilité s'inscrit dans les plans de relance du tourisme pour les destinations qui ont été présentées ?
- **Mindfully Flourish** : Les propriétaires d'entreprises doivent tendre la main aux moins privilégiés @UNESCO



# DISCOURS DE CLÔTURE

**Ernesto Ottone R.**

**Sous-Directeur général pour la culture de l'UNESCO**

Chers orateurs,

Mesdames et Messieurs,

Au cours de ces derniers mois, nous avons beaucoup entendu parler de la COVID-19, et comme le virus continue à se propager, je suis sûr que cela restera un sujet important, non seulement pour agir et se rétablir, mais aussi pour réfléchir et contribuer à un avenir durable.

L'UNESCO a organisé cette réunion avec plusieurs objectifs. Il s'agissait d'examiner comment les villes avaient été en première ligne pour faire face à la pandémie, mais aussi de partager et d'apprendre des expériences de différentes régions du monde.

Les villes sont les endroits où vivent une grande partie des populations. C'est également là que la plupart travaillent et vont à l'école. Elles sont particulièrement diverses et sont confrontées à de grands déséquilibres et inégalités.

Pour l'UNESCO, les villes sont également des endroits regroupant différentes dimensions de notre travail. Et c'est dans cette intersectorialité que reposent les principaux atouts et actions de l'UNESCO, car cela permet d'aborder les villes non pas uniquement comme des lieux, mais comme des plateformes où toutes les dimensions des activités humaines se croisent.

Nous avons entendu des maires, des architectes et des urbanistes, des universitaires et des experts d'un large éventail de secteurs et du monde entier. De Wuhan en Chine à Santos au Brésil, de Phuket en Thaïlande à Barcelos au Portugal, ils ont partagé leurs expériences sur ce qui a été fait dans les villes du monde entier en réponse à la COVID-19 et sur ce qui est prévu pour l'avenir.

Cette réunion en ligne peut nous apporter matière à réflexion et nous inspirer pour nos futurs programmes. À ce stade, j'aimerais souligner quelques points, en guise de conclusion de cette réunion.

Nous avons commencé cette discussion en examinant comment les villes avaient littéralement été "au premier plan" pendant la pandémie. Les villes ont mis ou mettent en place de nombreuses restrictions, tout en concevant des moyens de rendre le confinement et la pandémie gérables pour les personnes et les services. Et bien que la situation reste difficile dans de nombreux endroits, les villes ont beaucoup appris en faisant face à la situation.

Il est clair que l'éducation, la culture et les sciences sont les clés du succès et de la durabilité des stratégies locales de relance.

Nous nous sommes appuyés sur la culture comme ressource pour faire face à la crise et maintenant, les professionnels de la culture ont besoin du soutien solide des décideurs aux niveaux local et national.

Nous nous sommes appuyés sur l'éducation pour faciliter les possibilités d'apprentissage inclusif pour tous pendant la crise et maintenant, les responsables de l'éducation, les décideurs aux niveaux local et national doivent réévaluer collectivement les systèmes d'apprentissage pour s'assurer que ce que les personnes apprennent est vraiment pertinent pour leur vie et pour la survie de la planète.

La pandémie COVID-19 a ouvert la voie à l'exacerbation des inégalités structurelles et de la discrimination auxquelles les populations vulnérables sont confrontées. La "nouvelle normalité" exige de repenser les stratégies de gouvernance qui mettront l'accent sur une approche intersectionnelle de l'ensemble de la communauté afin de garantir que des politiques sociales inclusives soient élaborées et mises en œuvre.

Le rôle de la sécurité de l'eau dans la protection des citoyens et dans le contrôle de la COVID-19 est clair et évident. La conception urbaine sensible à l'eau peut aider à faire face à des pandémies similaires et à jeter les bases d'un développement durable. Investissez dans l'eau, dès aujourd'hui.

La diversité culturelle et linguistique comme cadre de développement central encourage les sociétés éduquées aux médias et à l'information pour une solidarité humaine dans la construction de villes durables.

Nous continuerons à tirer parti de nos réseaux de villes pour vous permettre de continuer à partager vos expériences, afin que ceux qui sont aujourd'hui en plein cœur de la pandémie puissent bénéficier des enseignements des autres au cours des derniers mois.

Au lendemain de la pandémie, les villes sont et seront à nouveau en tête, travaillant dans plusieurs secteurs avec agilité. Nous sommes tous d'accord pour dire que ce n'est pas une période facile. Elle donne l'espoir de voir la vie revenir lentement à la "normale", mais elle s'accompagne aussi de restrictions et de nouvelles façons d'utiliser l'espace public, les transports, les entreprises, d'assurer l'éducation ou de visiter une institution culturelle.

Pour la reprise à long terme, nous avons entrevu l'avenir. Les villes de demain pourraient être des villes plus durables, plus "vivables". Elles pourraient aussi des villes plus inclusives, qui ont trouvé des moyens de mieux vivre ensemble. Nous avons entendu non seulement nos collègues de la Banque mondiale et de l'OCDE sur la manière dont cette expérience peut rendre les villes plus résistantes, mais aussi des experts, des architectes et des urbanistes sur la manière dont ces idées peuvent être transformées en concepts concrets, en utilisant l'espace différemment, en reconsidérant la relation entre les personnes et le lieu et donc en repensant le fonctionnement des villes.

Quand on parle des réseaux de villes de l'UNESCO - qui sont des plateformes - il y a aussi un moyen très concret de relier les villes et les citoyens du monde entier ; c'est le tourisme. La session spéciale sur le tourisme urbain transformateur a reconnu la manière dont les villes s'efforcent de relancer le tourisme tout en plaçant la culture et la créativité au cœur de leurs efforts de relance. Des millions d'emplois et de moyens de subsistance étant en jeu, il est essentiel que nous soutenions des communautés résilientes et fortes, que nous reconstruisions le tourisme pour équilibrer les besoins et les intérêts des habitants et des visiteurs, et que nous transformions le tourisme urbain en un secteur plus durable.



La pandémie de la Covid-19 a révélé et amplifié tous les grands défis mondiaux de notre temps. Le fait que les villes soient en première ligne dans notre réponse à la crise souligne une fois de plus l'importance ultime de la dimension locale dans toutes les questions et voies de développement. L'UNESCO est donc plus que jamais déterminée à s'engager avec les villes du monde entier, aux côtés de ses États membres, de ses parties prenantes et de ses partenaires, pour renouveler et amplifier l'élan international en faveur de l'Agenda 2030 pour le développement durable dans l'ère post-COVID-19.

En conclusion, je souhaite remercier à nouveau tous nos modérateurs et intervenants. J'espère que ces discussions auront été inspirantes et passionnantes et qu'elles pourront nous aider à être mieux préparés à développer des solutions plus durables et plus inclusives pour vivre ensemble dans les villes et au-delà des villes.

Revenir à la « vie normale » de l'avant COVID-19 ne devrait pas être une option. Nous devons saisir ce moment et nous concentrer sur les nouvelles opportunités générées par la crise afin de transformer les villes en des communautés résilientes, inclusives et vertes.





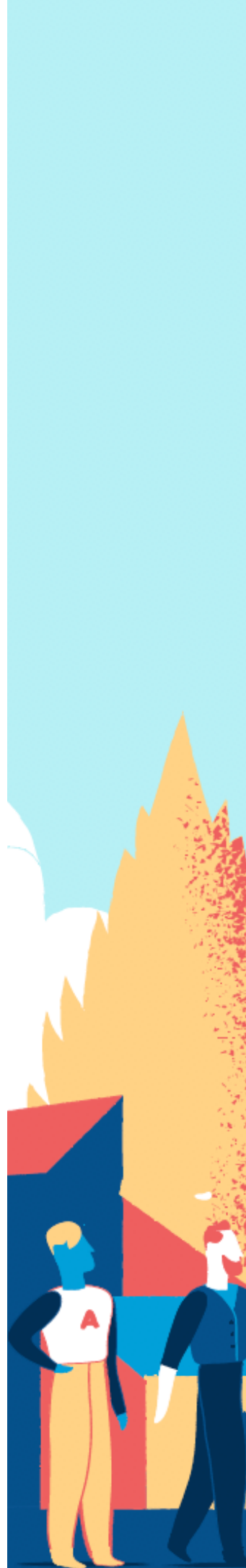
# OBSERVATIONS GÉNÉRALES ET PERSPECTIVES

## « Les villes, fers de lance de la dimension locale du développement durable, associant le niveau mondial et le niveau local »

La pandémie de COVID-19 a touché les petites villes et les grandes métropoles, dans les pays riches comme dans les pays pauvres de toutes les régions du monde. Cependant, la pandémie n'a pas frappé tout le monde à la fois. S'interrogeant sur la notion de « temps, » l'Ambassadrice de bonne volonté de l'UNESCO Maria Francesca Merloni a évoqué la façon dont la pandémie a mis à l'arrêt des villes entières et de nombreux aspects de nos vies. Avec des villes en cours de rétablissement, d'autres confinées et d'autres encore n'étant qu'au début de la pandémie, le système mondialisé a été remis en cause. Les usines d'un pays rouvrent mais leurs chaînes d'approvisionnement passent par un pays encore confiné. Les universités rouvrent mais les étudiants ne sont pas toujours en mesure de revenir ou autorisés à le faire. Les frontières ouvrent dans certains endroits mais restent fermées ailleurs. En bouleversant le paysage d'avant, au sein duquel le monde était bien plus connecté et synchronisé, la COVID-19 nous a montré à quel point nous sommes connectés à l'échelle mondiale mais elle a également mis en lumière les limites de la mondialisation. Ces notions de mise à l'arrêt et de l'impact de la mondialisation sur nos vies quotidiennes, pleinement révélé par la pandémie, sont devenues des thèmes centraux de la réunion en ligne et pourront orienter les perspectives des villes du monde entier.

Les réflexions et les résultats concrets qui découlent de la réunion en ligne ont été rassemblés en huit thèmes qui allient des actions déjà menées et d'autres qui sont encore à l'étude.

- **Lutter contre les inégalités sociales**
- **Localiser la réponse et le rétablissement en cas d'urgence urbaine**
- **Investir davantage dans les services publics**
- **Des villes habitables qui donnent la priorité aux individus**
- **La culture et la créativité, liens entre les individus**
- **Les villes, lieux de connexion**
- **Investir dans des villes plus vertes et plus résilientes face au climat**
- **Un tourisme urbain localisé et diversifié**





# Lutter contre les inégalités sociales

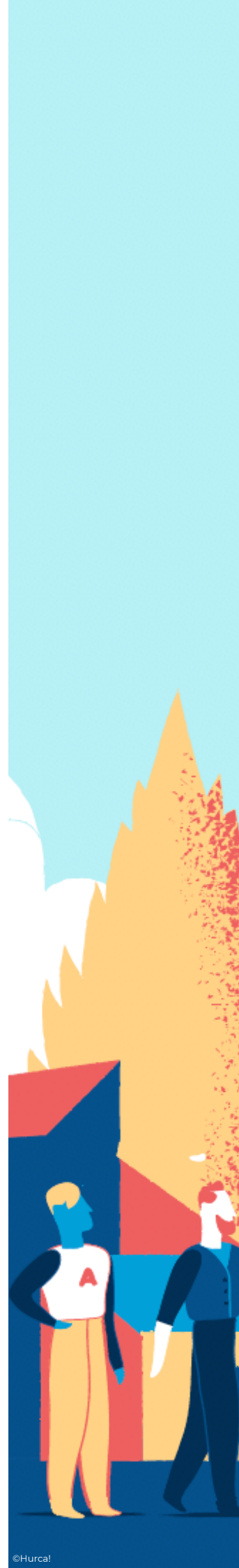
La COVID-19 a frappé de manière disproportionnée les individus les plus vulnérables et marginalisés. Non seulement certains d'entre eux étaient particulièrement susceptibles de contracter le virus, mais les mesures visant à le contenir étaient parfois impossibles ou en tout cas bien plus complexes à mettre en œuvre pour certains groupes. M. Juma Assiango d'ONU-Habitat a souligné que, parmi ces groupes, les citadins pauvres étaient les plus affectés par les diverses mesures de contrôle. Les bidonvilles et les quartiers pauvres et densément peuplés ont dû faire face à un grand nombre de problèmes. Leurs habitants n'étaient en effet pas en mesure de s'isoler. L'enseignement à distance n'est pas aussi facile à mettre en place pour les enfants pauvres et dont l'accès aux technologies de l'information et de la communication (TIC) est limité. Ces zones sont généralement moins bien desservies. En moyenne il y a notamment moins de médecins ou de lits de réanimation disponibles par habitant, moins d'espaces verts permettant de sortir de chez soi en toute sécurité et un accès réduit à l'eau potable. Le COPRED (Mexique) a également attiré l'attention sur les difficultés vécues par les femmes victimes de violences domestiques pendant la pandémie. L'un des défis principaux est donc de veiller à ce que les actions entreprises prennent en compte ces vulnérabilités.

Les villes essaient d'ores et déjà de lutter contre ces inégalités, prouvant ainsi qu'il est possible d'œuvrer pour une société plus équitable. Le succès de la lutte contre la pandémie nécessite une approche inclusive, car le virus ne peut pas être contenu si des groupes de populations sont laissés pour compte. Les quartiers pauvres et les marchés locaux du Lagos (Nigeria) ont bénéficié d'infrastructures leur donnant accès à l'eau propre, qui seront pérennisées à l'avenir. Les « zones de soin spéciales » de Bogotá faisaient partie d'un système complexe visant à venir en aide aux plus vulnérables afin de permettre à autant de secteurs économiques que possibles de redémarrer tout en assurant la santé et la sécurité des personnes.

Considérer « la nouvelle normalité » comme une occasion d'être plus ambitieux sur le plan social : c'est un principe directeur qu'il conviendra d'appliquer à l'avenir. M. Vimlendu Jha, Fondateur de Swechha (Inde) a mis en garde contre un retour trop rapide à la situation d'avant la pandémie, car cela représenterait non seulement un retour à la « normale » mais également un retour aux problèmes antérieurs à la crise de la COVID-19. Les ODD, notamment l'ODD 10 sur la réduction des inégalités, ont été perçus comme une feuille de route qui pourrait orienter une approche centrée sur les individus et basée sur les droits, comme l'a suggéré M. Benedetto Zacchioli de l'UNAR (Italie).

## Localiser la réponse et le rétablissement en cas d'urgence urbaine

La pandémie a révélé que la préparation et la réponse aux situations d'urgence sont souvent dirigées à l'échelle nationale et mises en œuvre à l'échelle locale, ce qui remet en cause leur efficacité. Pour les autorités urbaines qui tendent à être plus proches des individus, cela a représenté un défi tout particulier : atteindre la population dans son ensemble et assurer sa coopération tout en envisageant des solutions pour l'avenir. L'expérience de la COVID-19 démontre qu'il est important d'impliquer les citoyens localement lors de l'élaboration de programmes de rétablissement et d'améliorer les plans de préparation aux situations d'urgence.



**La préparation aux urgences à venir doit se faire en concertation avec les citoyens.** La gestion des risques de catastrophes est bien plus efficace lorsque les citoyens y prennent part dès la conception car cela permet une approche plus pertinente à l'échelle locale et améliore l'appropriation et la coopération. La COVID-19 a prouvé qu'il est bien plus compliqué de mettre en œuvre des plans d'urgence lorsque les citoyens ne sont pas suffisamment sensibilisés ou lorsque ces plans ne répondent pas aux réalités vécues par la plupart d'entre eux. La façon dont les groupes vulnérables ont été délaissés dans certains cas en est un exemple. Les villes sont proches des individus et sont donc en bonne position pour guider un processus localisé.

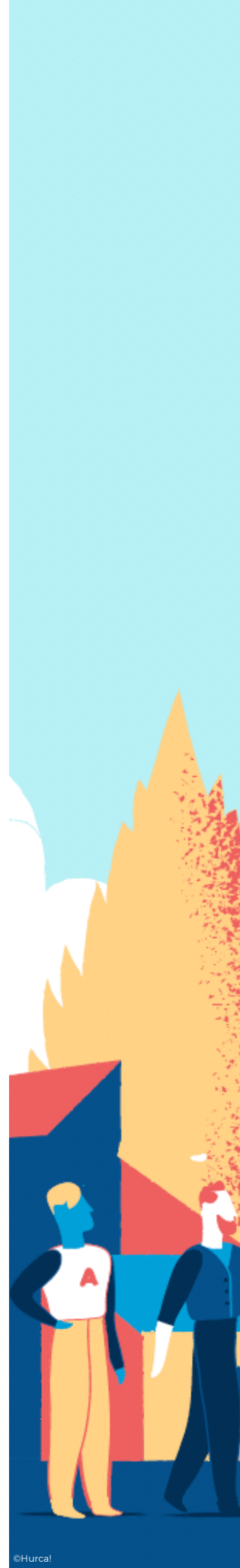
**L'engagement des jeunes est important.** Les jeunes sont les citoyens d'aujourd'hui et de demain, et toutes les réflexions sur la conception et le fonctionnement des villes sont vouées à l'échec s'ils n'y participent pas. Mme Wevyn Muganda, qui représentait les jeunes lors de ces débats, a vivement conseillé aux décideurs d'écouter et d'impliquer les jeunes.

## Investir davantage dans les services publics

La COVID-19 a souligné l'importance des services publics au sein des villes. Les citoyens dépendent beaucoup plus des services publics, tels que les transports, les espaces verts et les lieux de loisirs, que les habitants des zones rurales. La pandémie a engendré une augmentation de la demande de ces services : des espaces publics ouverts où les gens pouvaient se promener en toute sécurité pendant le confinement, des services de santé ou un système public fiable d'approvisionnement en eau. D'autres services, comme les transports publics et l'éducation, ont été totalement ou partiellement interrompus ou ont dû fonctionner différemment, ce qui a révélé leur importance dans la vie quotidienne des habitants.

Dans le même temps, la pandémie a révélé l'impact de plusieurs décennies de baisse des investissements dans ces services publics. Les services publics ont dû déployer des efforts considérables afin de répondre à la pandémie. À Bogotá (Colombie), la ville a pris le contrôle des systèmes de santé publics et privés afin d'assurer que tout le monde ait accès aux soins nécessaires en cette période éprouvante.

Un avenir durable et une vie plus sûre dans les villes dépendront en grande partie de services publics plus solides, notamment lors des crises et des situations d'urgence qui affectent l'ensemble des populations et des secteurs. Une ville plus durable implique de dépasser l'idée fixe visant à privatiser les services en partant du principe que les services privés sont nécessairement de meilleure qualité et représentent un meilleur retour sur investissement. À l'inverse, les investissements devraient être orientés vers des services publics de qualité et inclusifs, par exemple en ce qui concerne la santé, l'éducation, la culture, le logement et les transports, afin de placer les individus au cœur de notre démarche visant à bâtir des sociétés durables.



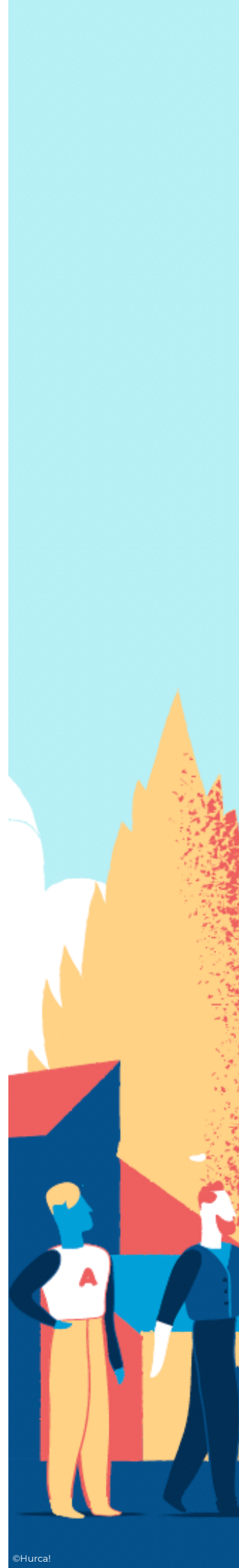
## Des villes habitables qui donnent la priorité aux individus

La COVID-19 a révélé que certaines villes s'étaient progressivement détournées des individus. Le défi d'aujourd'hui est de passer d'une société fondée sur l'économie à une société fondée sur les individus. Cette réunion en ligne était un appel opportun pour une perspective positive de la « nouvelle normalité » et un avertissement contre un retour aux aspects les moins désirables de la vie avant la pandémie. Dans le monde entier, si la réouverture est trop rapide, les villes courent le risque de recommencer à polluer, de revenir aux anciens modes de consommation, d'être à nouveau encombrées par le trafic routier et de perpétuer des conditions de travail inéquitable. Le rétablissement après la pandémie est l'occasion de poser les jalons d'un avenir meilleur.

La question centrale devrait être : « Comment investir dans le bien-être des futures générations ? » Swansea (Royaume-Uni), une des villes apprenantes de l'UNESCO, nous a donné un aperçu de ce à quoi l'avenir pourrait ressembler. Au cours des dernières années, Swansea a repensé sa façon d'utiliser l'espace public et a déployé des efforts pour devenir plus inclusive et innovante. Un « écosystème d'entrepreneuriat » favorise l'entrepreneuriat, l'innovation et l'émergence d'idées originales dans l'ensemble du système éducatif. Les espaces publics ont été reconvertis afin de se concentrer sur les interactions sociales, les espaces verts et les infrastructures numériques. La réponse à la pandémie a prouvé que ces mesures fonctionnent et méritent d'être étudiées davantage et testées ailleurs.

Le bien-être et la qualité de vie doivent guider ceux qui façonnent l'avenir des villes, comme l'a proposé l'architecte Jean-Michel Wilmotte (France). La « ville du quart d'heure, » proposée par M. Carlos Moreno de l'Université Panthéon-Sorbonne (France) en serait un exemple concret. Une ville de ce type fonctionne comme un groupe de villages dont les fonctions et services centraux se trouvent dans un rayon de 15 minutes. Cela permettrait une amélioration de la qualité de vie, une réduction des temps de trajet et un développement des liens entre les individus et les services publics. Cela engendrerait également une plus grande proximité des contacts sociaux car les individus se déplaceraient dans une zone plus restreinte.

La ville n'est pas seulement le lieu où l'on travaille, c'est le lieu où l'on vit, ce qui nécessite donc une meilleure gestion de l'espace. Les villes sont conçues et fonctionnent pour être au service de l'économie. Elles ont donc fortement tendance à réduire « l'espace » de vie des individus. L'architecte Jean-Michel Wilmotte a proposé de dépasser la simple distinction entre les zones publiques et privées et d'imaginer, par exemple, des zones mi-publiques, mi-privées. De tels espaces seraient accessibles (mi-publics) mais à des groupes restreints (mi-privés) et favoriserait les interactions sociales. Selon M. Sameh Wahba de la Banque mondiale, ce n'est pas la densité de population en elle-même qui a rendu les villes vulnérables, mais la manière dont cette densité était gérée. Certaines tendances ont été accélérées par la pandémie et sont susceptibles de redéfinir le rapport des populations à la ville, comme dans le cas du télétravail. C'est maintenant devenu la norme, ce qui induit une utilisation différente des villes. S'il n'est plus indispensable de venir travailler en ville, alors ces dernières devront trouver une autre façon de se rendre attractives : par les services ou les événements sociaux et culturels.



## La culture et la créativité, liens entre les individus

Les villes sont au cœur de la vie culturelle, et une meilleure reconnaissance de la valeur de la culture peut permettre de façonner des villes plus inclusives. Quand les gens jouaient de la musique sur les balcons et étaient impatients que les offices religieux reprennent, quand les orchestres se produisaient en ligne et quand les artistes œuvraient à embellir les espaces publics, la pandémie a démontré l'importance de la culture dans la vie des individus mais également sa capacité à rassembler. Pendant la pandémie, le rôle unificateur de la culture était une force pour les villes. Ainsi, M. Jordi Pascual du CGLU a défendu le rôle central du secteur de la culture.

**Les secteurs importants qui ont été particulièrement touchés ne doivent pas être négligés lors du rétablissement.** Il a souvent été dit que le secteur de la culture avait été durement touché par la COVID-19, d'une part car les événements publics et les rassemblements de grande envergure sont particulièrement dangereux mais aussi parce que le secteur compte souvent un grand nombre de petites entreprises et peut parfois être très informel. Dans le même temps, la culture est très appréciée des citoyens. Il était nécessaire que les décideurs portent leur attention sur ces secteurs auxquels les individus accordent une grande valeur en ces temps difficiles. Ce n'est pas uniquement le cas des secteurs culturels et créatifs. D'autres secteurs, comme la santé, l'assainissement et l'industrie alimentaire, ont demandé à être davantage reconnus et soutenus après la pandémie.

**Le secteur créatif est un atout de choix pour rendre les villes, la vie urbaine et les espaces publics plus inclusifs.** C'est pour cette raison que de nombreuses villes ont entrepris des efforts qui font totalement ou partiellement appel aux industries créatives afin de relever certains défis pendant et après la pandémie. À Santos (Brésil), Ville créative du film de l'UNESCO, les besoins du secteur de la culture ont été associés à ceux des citoyens, en trouvant des moyens d'utiliser Internet afin de faire venir la culture aux citoyens tout en fournissant au secteur de la culture le public dont il a tant besoin. Des cours en ligne gratuits de théâtre, de danse et d'artisanat, par exemple, ont été proposés aux habitants confinés. Après la pandémie, la culture donne l'occasion de rassembler à nouveau les individus, de remodeler les espaces publics et de faire en sorte qu'ils représentent des citoyens plus divers.

## Les villes, lieux de connexion

Pendant le confinement, les villes étaient avant tout le terrain de leurs habitants, mais depuis l'assouplissement des mesures elles retrouvent peu à peu leur fonction de connexion. Lorsque les villes font office de pôle de transport, d'économie, d'éducation et de vie socio-culturelle, elles représentent un risque d'autant plus important de propager le virus. Dans le même temps, le rôle des villes pour la connexion des différents espaces et des différentes fonctions en fait des lieux exaltants et inspirants. Les villes sont le lieu où des jeunes aux origines diverses se retrouvent pour s'instruire, travailler et souvent vivre. Les villes sont l'endroit où les générations et les cultures se rencontrent et ce rôle de connecteur des villes a été interrompu par la pandémie.





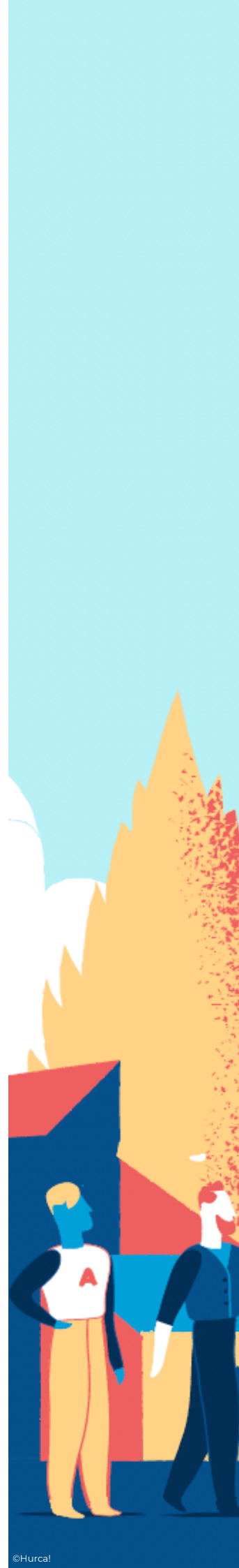
Afin qu'elles reprennent ce rôle, il faut que les individus aient suffisamment confiance pour se lancer à nouveau dans la vie publique. Wuhan (Chine) a fait des individus et de la reconnexion ses objectifs principaux. Une réouverture ne peut porter ses fruits que si les habitants se sentent suffisamment en sécurité dans leurs villes. Ainsi, des mesures concrètes ont été mises en place dans différents secteurs et dans des villes du monde entier afin non seulement de combattre la pandémie, mais également de permettre aux villes de reprendre leur rôle en tant que lieux de connexion. À Manizales (Colombie), la reprise de l'enseignement supérieur était considérée comme essentielle pour la reconnexion de la ville avec ses habitants. Le principe directeur était de s'assurer que les étudiants se sentaient suffisamment en sécurité pour revenir et reprendre leurs études. Pour les villes universitaires, l'élaboration de stratégies permettant aux étudiants et à la vie étudiante de reprendre est essentielle.

La reprise du rôle connecteur des villes implique également la reprise des voyages et l'assurance d'une connexion sûre et porteuse de sens. Le tourisme, secteur de connexion par excellence, suppose que les citoyens se sentent suffisamment en sécurité pour accueillir à nouveau les visiteurs. À Macao (Chine) et à Phuket (Thaïlande), deux villes créatives de gastronomie de l'UNESCO, et à George Town (Malaisie), de nombreux efforts ont été déployés afin que les citoyens se sentent suffisamment en sécurité pour accueillir des visiteurs. Pour Mme Ang Ming Chee, Gestionnaire du site de George Town, le pouvoir du tourisme repose sur sa capacité à créer du lien entre les visiteurs et la population locale. « La distanciation physique ne signifie pas que nous devons renoncer aux interactions sociales ».

## Investir dans des villes plus vertes et plus résilientes face au climat

La COVID-19 a révélé que les villes ne sont pas à la hauteur de leur potentiel en matière de lutte contre les effets du changement climatique. Cependant, les villes accueillent la majorité de la population mondiale et continuent de se développer. Les participants à la réunion se sont dits impressionnés de voir que des problèmes similaires survenaient dans des villes du monde entier, révélant ainsi un certain nombre de problèmes fondamentaux qui causent la vulnérabilité des villes et de leurs habitants lorsqu'ils sont exposés à des risques spécifiques. De tels risques ne feront qu'augmenter avec le changement climatique et ils doivent être traités. Un avenir plus vert doit donc impliquer les villes.

La pandémie a remis en question certains des points forts des villes. Par exemple, certaines villes étaient considérées comme plus efficaces sur le plan environnemental car elles rassemblaient de nombreuses personnes dans un espace restreint, ce qui réduisait donc les trajets. La pandémie a cependant rapidement neutralisé ces points forts. L'augmentation du nombre de personnes travaillant à domicile signifiait que la distance et le trafic n'étaient plus des facteurs à prendre en compte. À l'inverse, le confinement a mis à l'épreuve les personnes qui vivaient dans de petits appartements, sans accès à des espaces extérieurs privés ou semi-privés, et ceux qui manquaient des infrastructures et services de base.



Il faut se saisir de cette occasion de transformer les incitations massives nées de la pandémie de COVID-19 en investissements dans des villes plus résilientes et plus vertes, selon M. Sameh Wahba de la Banque mondiale. Il a recommandé un plus grand nombre d'espaces ouverts, des trottoirs plus larges et davantage de pistes cyclables mais également des chaînes d'approvisionnement plus locales. Les perturbations des chaînes d'approvisionnement mondiales dues à la pandémie favoriseront sans doute l'adoption de circuits plus courts. Mme Soo-Jin Kim de l'OCDE a souligné à quel point il était important de « reconstruire en mieux » et de ne pas revenir aux anciennes méthodes. Par exemple, si certains de ces investissements ne sont pas destinés à l'amélioration des transports publics, les individus n'auront d'autre choix que de reprendre leurs voitures. C'est exactement l'approche qui a été suivie par Bogotá (Colombie), où le programme de rétablissement consiste à investir dans les transports publics et dans les pistes cyclables, entre autres.

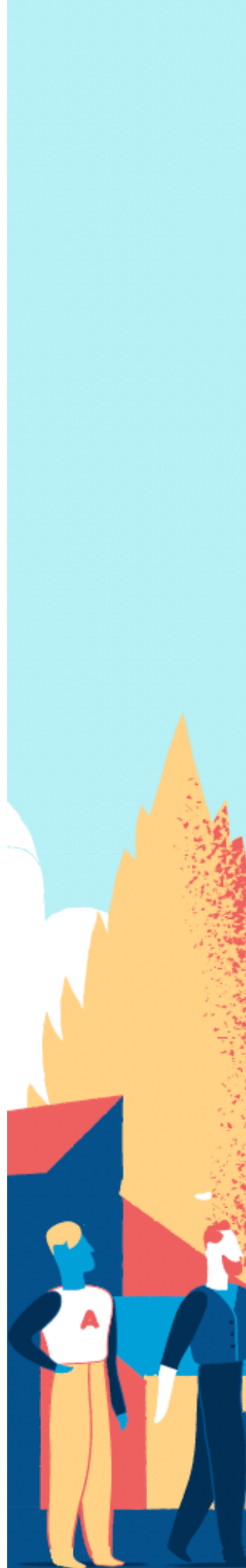
## Un tourisme urbain localisé et diversifié

Le tourisme a été durement touché par la pandémie, mais c'est aussi une occasion de repenser la manière dont il fonctionne. Ce secteur, qui dépend majoritairement de l'économie mondialisée, s'est arrêté lorsque les lignes aériennes ont été suspendues, que les frontières ont été fermées et que les voyageurs se sont retrouvés confinés chez eux. Les données mondiales présentées par M. Manuel Butler de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), mais également les données locales partagées par Phuket (Thaïlande) et Barcelos (Portugal) du Réseau des villes créatives de l'UNESCO, indiquent une chute significative des activités touristiques.

La COVID-19 a révélé les liens étroits entre le secteur du tourisme et l'économie mondialisée. Les voyages sont un sujet international. En outre, l'industrie du voyage a intensifié son activité afin de répondre aux besoins d'une foule grandissante de touristes, avec des complexes touristiques de grande envergure, des avions toujours plus gros, l'essor du secteur des croisières et des marchés locaux tournés vers le tourisme, par exemple. La COVID-19 nous a indirectement invité à repenser cela et a poussé le secteur du tourisme à harmoniser et à améliorer ses relations avec les populations locales, mais aussi à diversifier l'offre touristique par le biais d'initiatives à plus petite échelle.

Un lien plus étroit avec les citoyens passe par l'élaboration d'une offre pour ce marché national. Les acteurs du tourisme et les autorités urbaines visent à créer une offre pour le public local, un marché qui avait perdu de son attrait avant même la pandémie dans de nombreux endroits. À Macao (Chine), par exemple, de nouveaux itinéraires conçus pour les visiteurs locaux seront bientôt proposés aux touristes étrangers. De même, le Conseil du tourisme du Kenya a pris conscience de la nécessité d'exploiter le tourisme national et d'adapter l'offre au public local.

Le tourisme devra devenir plus sûr et plus concurrentiel, ce qui nécessite l'émergence d'une offre à plus petite échelle, mettant par exemple à l'honneur des sites et produits supplémentaires pour que les visiteurs puissent se répartir plus facilement dans l'espace. Une telle approche repose en grande partie sur le secteur créatif, qui est souvent à la fois local et « à petite échelle ». Barcelos (Portugal), Ville créative de l'artisanat et des arts populaires de l'UNESCO, et George Town (Malaisie) ont souligné l'importance de la promotion de produits et de services fournis par la communauté. Les artistes et artisans traditionnels ne sont pas seulement le capital réel du secteur du tourisme, ils ont également été particulièrement affectés lorsque les activités touristiques ont été interrompues.



En résumé, qu'il s'agisse de la mise en œuvre de mesures de confinement d'urgence ou de la préparation en vue d'un rétablissement durable, les villes ont ouvert la voie à une transformation des mesures émanant du gouvernement central en une réalité tangible et vivable à l'échelle locale. La pandémie a révélé certains grands problèmes liés à une croissance urbaine rapide et déséquilibrée, notamment en ce qui concerne les inégalités et les liens exclusifs entre les villes et l'économie mondialisée, ou encore la conception et le fonctionnement urbains centrés sur l'économie plutôt que sur les individus.

Les défis mondiaux qui ont été mis en lumière par la pandémie présentent de multiples facettes et les solutions urbaines doivent donc être multidisciplinaires et globales. Les villes doivent être plus ambitieuses sur le plan social et environnemental et ne doivent pas passer à côté de cette occasion de devenir plus vertes et plus durables. Les villes de demain doivent se concentrer sur les individus et proposer des services publics, qui contribuent à combler les inégalités.

Les villes s'imposent en tant que fers de lance de la dimension locale du développement durable, rappelant que le Programme 2030 est mondial mais que sa mise en œuvre est intrinsèquement locale. Il ne s'agit pas d'appeler à lutter contre la mondialisation mais plutôt d'encourager les villes à revendiquer leur rôle en tant que lieux de *connexion* qui incluent les aspects ouverts et inclusifs du *niveau mondial* mais qui s'assurent également de prendre en considération le *niveau local*.





## POINT CLÉS

### TWITTER : VUES



**12 334**

**8 VIDÉOS**

Nombre de fois que la vidéo ou le GIF a été visionné par les utilisateurs

### FACEBOOK : PERSONNES TOUCHÉES



**160 041**

**8 PUBLICATIONS**

Combien de personnes ont vu soit une publication spécifique soit tout autre contenu publié sur notre page

### LINKEDIN : IMPRESSIONS



**60 600**

**4 PUBLICATIONS**

Nombre de fois que la publication a été montrée ou vue par les utilisateurs

## COMMUNICATION SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Le contenu sur les réseaux sociaux a été diffusé à partir du 22 juin 2020 et jusqu'à la réunion en ligne de la Plateforme des villes de l'UNESCO. Le contenu a été partagé via Twitter, Facebook et LinkedIn.

### Twitter

12 tweets au total ont été publiés sur les plateformes de l'UNESCO en anglais et français, pour la réunion en ligne de la Plateforme des villes de l'UNESCO, dont des éléments visuels, des GIFs et des vidéos. Le **taux d'engagement moyen a été de 1,4%** pour les tweets. Le taux d'engagement moyen de Twitter se situe entre 0,5% et 1%.

\*Taux d'engagement : le nombre d'engagement (cliques, retweets, réponses, abonnements et favoris) divisé par le nombre total d'impressions.

### Facebook

8 messages comprenant des éléments visuels ont été publiés au total sur les plateformes de l'UNESCO en anglais et français, pour la réunion en ligne de la Plateforme des villes de l'UNESCO. **L'engagement total pour Facebook a été de 3510.**

\*Engagement : Le nombre total d'actions prises par le public en réaction aux publications. Cela peut comprendre des actions telles que réagir, commenter ou partager la publication, visionner une photo ou une vidéo, ou encore cliquer sur un lien.

### LinkedIn

4 messages comprenant des éléments visuels ont été publiés au total pour la réunion en ligne de la Plateforme des villes de l'UNESCO. Le compte LinkedIn de l'UNESCO est disponible uniquement en anglais. Le **taux d'engagement moyen sur LinkedIn a été de 2,34%**, soit au-dessus de la moyenne de LinkedIn qui s'élève à 0,054%.

\*Taux d'engagement : Le nombre d'interactions divisé par les impressions.



## Plateforme des villes de l'UNESCO

La Plateforme des villes de l'UNESCO comprend huit Réseaux et Programmes des villes de l'UNESCO issus de tous ses domaines d'expertise – éducation, culture, sciences naturelles et sociales, communication et information. La Plateforme a une approche globale et transversale du travail de l'UNESCO dans le contexte urbain pour la réalisation de l'Agenda 2030 pour le Développement durable.

Pour en savoir plus sur chaque Réseau/Programme de la Plateforme, veuillez consulter :

- **Réseau des villes créatives de l'UNESCO**
- **Réseau mondial UNESCO des villes apprenantes**
- **Coalition internationale des villes inclusives et durables**
- **Programme des villes du patrimoine mondial**
- **Villes d'éducation aux médias et à l'information**
- **Réduction des risques de catastrophe et résilience**
- **Coopération UNESCO-Observatoire Netexplo sur les villes intelligentes**
- **Alliance des mégapoles pour l'eau et le climat**

De plus amples informations sur la réunion sont disponibles sur la page suivante :

<https://fr.unesco.org/urban-solutions-Learning-from-cities-responses-to-COVID19>

Pour en découvrir davantage à propos du travail de l'UNESCO sur les villes, veuillez consulter : [L'UNESCO pour des villes durables](#)

---

Publié en 2020 par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture  
7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France

© UNESCO 2020

Ce document est disponible en libre accès sous la licence Attribution-ShareAlike 3.0 IGO (CC-BY-SA 3.0 IGO) (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/igo/>). Les utilisateurs du contenu de la présente publication acceptent les termes d'utilisation de l'Archive ouverte de libre accès UNESCO ([www.unesco.org/open-access/terms-use-ccbysa-fr](http://www.unesco.org/open-access/terms-use-ccbysa-fr)).

Les désignations employées dans ce rapport et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Les idées et les opinions exprimées dans ce document sont celles des participants de la réunion ; elles ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'UNESCO et n'engagent en aucune façon l'Organisation.

Graphisme de la couverture : © UNESCO 2020